isère magazine

N°145

Été 2014

VIOLENCES CONJUGALES
Attention aux enfants !

CONSEIL GÉNÉRAL
Un nouveau président

DÉCOUVERTE
Les alpages de l'Isère

→ Pourquoi notre département séduit tant les touristes

Cet été, on reste en Isère !

LE MENSUEL DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE

isère CONSEIL GÉNÉRAL

www.isere.fr

Coupe en forme de coquille
Milan, seconde moitié du XVI[e] siècle (pierre) ; Paris, vers 1685 (monture)
Améthyste, cuivre doré et émaillé, diamant, or
Ancienne collection de la Couronne
Paris, musée du Louvre, département des objets d'art

GEMMES

une brillante histoire

Entrée gratuite

MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE L'ABBAYE
04 76 36 40 68

À 10 minutes de Saint-Marcellin
À 45 minutes de Grenoble et Valence
À 75 minutes de Lyon

© RMN – Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Exposition
du 6 juillet au 5 octobre

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

AICr 2014

isère
CONSEIL GÉNÉRAL
www.isere.fr

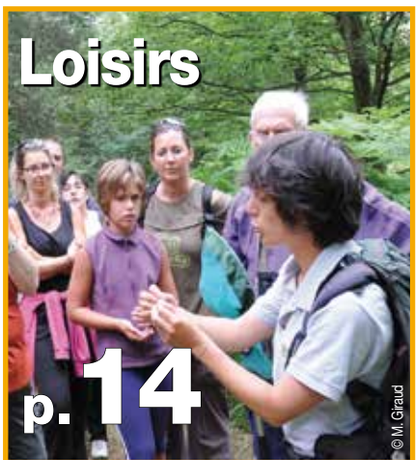
sommaire
Isère Magazine

N° 145

Dossier p. 16

Pourquoi l'Isère attire tant les touristes !

Violences conjugales : attention aux enfants



Des balades pour mieux connaître la nature

Donner les invendus alimentaires

Les alpages de l'Isère

30 jours d'Isère	4
Image du mois	10
Vivre mieux	
Environnement	15
Culture	16
Société	27
Handicap	30
Santé	31
Agriculture	33
Culture	44
Expression politique	32
Made In Isère	34
Trésor d'Isère	35
Gens d'ici	40
Ils font l'Isère	42
Histoire	46

© F. Pattou

Viscéralement attaché à l'Isère

A l'heure où vous lirez ces lignes, j'aurai cédé la présidence du Conseil général à la suite de ma nomination au Gouvernement. Pour autant, je reste conseiller général du canton de Tullins et viscéralement attaché à l'Isère. Je continuerai donc à veiller aux deux priorités qui sont les miennes depuis 2001 : solidarité avec les plus humbles et développement de nos territoires. Avec le souci permanent d'une gestion rigoureuse qui fait de l'Isère un département qui continue à investir dans les transports, les collèges, les maisons de retraite ou sur les routes, sans augmenter vos impôts, ni notre endettement. Notre département s'est illustré aussi par des initiatives qui font école en France : services déconcentrés dans les Maisons du Conseil général au plus près des habitants, Minatec premier pôle européen de micro et nanotechnologies, Autonom@dom pour le maintien à domicile des personnes âgées et handicapées, gratuité des musées, cartable numérique des collégiens, nouveau réseau Trans'Isère avec lignes de bus express et voie réservée sur autoroute…

Depuis une dizaine d'années le Conseil général a beaucoup fait avancer l'Isère. Pour autant, il va devoir évoluer : en effet, la multiplication des échelons administratifs et l'enchevêtrement de leurs compétences imposent de réformer l'organisation territoriale de la République.

Cette réforme, que m'ont confiée le Président de la République et le Premier ministre, demande de l'audace et du courage. Et je sais déjà que c'est en Isère que je puiserai l'énergie pour relever ce défi.

André Vallini

Isère Magazine été 2014 N°145

Hôtel du Département, 7 rue Fantin Latour, BP 1096, 38022 Grenoble Cedex 1 - Tél. 04 76 00 38 38 poste 3758 - Fax 04 76 00 38 09 - Site Web : www.isere.fr ; Directeur de la publication : Erik Burdet ; Site Web d'Isère magazine : www.isere-magazine.fr - Rédactrice en chef : Véronique Granger ; Rédaction : Richard Juillet, Annick Berlioz, Sandrine Anselmetti ; Maquettistes : Richard Andrieux ; Stéphane Dugne ; Photographes : Frédérick Pattou, Michel Giraud ; Couverture : P. Blanc ; ont collaboré à ce numéro : Laurence Chalubert (rubrique temps libre), Marion Frison, Corine Lacrampe ; Coordination-Impression : Berger Levrault Graphique Toul - Z.I Croix de Metz - Pôle Industriel Toul Europe (Secteur A) - Route de Villey St Etienne - 54200 Toul. Distribution : La Poste/Gestion des abonnements : ADR-Act'Isère, 38501 Voiron cedex / Tirage : 490 000 exemplaires. Dépôt légal : 2e semestre 2014 ; ISSN : 1636-4171

Têtes d'affiche

© D.R.

Gwendoline Thibaudat

>> Gwendoline Thibaudat a été couronnée Miss France sourde 2014, un titre décerné par l'association Miss et Mister France Sourds depuis 2011. Cette jeune grenobloise de 20 ans, sourde de naissance, étudiante en BTS de biologie, veut mettre sa nouvelle notoriété au service de la communauté des sourds, pour réduire les obstacles qu'ils rencontrent au quotidien. *"Notre handicap se double de celui que nous inflige la société. C'est toujours aux sourds de s'adapter. Pourquoi la langue des signes ne serait pas enseignée dans les écoles"*, s'interroge-t-elle. Gwendoline Thibaudat sera à Prague le 11 juillet, où elle participera à l'élection de Miss et Mister Monde Sourds.

© D.R.

Gilles Chabert

>> Président du Syndicat national des moniteurs de ski français depuis 1994, instance qui regroupe 250 écoles de ski et 17 000 moniteurs, Gilles Chabert, 61 ans, a été reconduit à cette fonction, le 15 mai dernier, lors du congrès national des « pulls rouges », à Marseille. Originaire du plateau du Vercors, il exerça le métier de bûcheron avant de donner ses premiers cours de ski en 1977 et devenir, en 1983, le directeur de l'ESF de Villard-de-Lans. Titulaire de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du mérite, fin lobbyiste, il est, pour certains de ses amis, *« l'homme le plus puissant de France au-dessus de 1 000 mètres »*.

© D.R.

Nasser Djemaï

>> Sa pièce *Invisibles*, créée en 2011 à la MC2 de Grenoble et en tournée depuis dans toute la France, nous a sensibilisés au sort des « chibanis », ces vieux Algériens retraités qui ne peuvent rentrer au pays. Elle a valu au metteur en scène grenoblois une triple nomination aux Molières – les « Césars » du théâtre public, comme meilleur metteur en scène et meilleur auteur francophone. Après son diplôme de l'école nationale supérieure de comédie de Saint-Etienne, Nasser Djemaï s'est formé en Grande Bretagne. Il a ensuite entamé une carrière de comédien, à Londres puis à Paris avant de se consacrer lui-même à l'écriture.

Institution

Alain Cottalorda est le nouveau pr du Conseil général

L'ancien président du Conseil général... et le nouveau.

"Je m'inscris dans la continuité du projet sur lequel nous avons été élus en 2011."

Sans surprise mais non sans émotion, Alain Cottalorda, 67 ans, conseiller général de Bourgoin-Jallieu sud (majorité départementale), a été élu à la présidence du Conseil général le 20 juin dernier par les 58 conseillers généraux de l'Isère avec 40 voix sur 58 face à Pierre Gimel (droite). Il succède à André Vallini, ce dernier ayant été nommé au gouvernement comme secrétaire d'État à la réforme territoriale.

Élu pendant 25 ans à Bourgoin-Jallieu, maire de 2001 à 2014, président de la Capi (communauté d'agglomération de la Porte de l'Isère) jusqu'en avril dernier, Alain Cottalorda avait fait le choix de ne pas se représenter aux municipales de mars 2014. *"Alain Cottalorda est depuis longtemps un ami fidèle avec lequel je partage non seulement des convictions, mais aussi des valeurs humanistes. J'ajoute que c'est un gestionnaire expérimenté et rigoureux puisqu'il a été maire de Bourgoin Jallieu et président de la Capi »"*, a souligné André Vallini, qui reste conseiller général de Tullins. *"Je serai à vos côtés pour continuer à faire de l'Isère un département solidaire et dynamique"*, a-t-il ajouté, le félicitant chaleureusement après son élection. Meneur d'équipe, Alain Cottalorda est connu comme l'homme fort du Nord-Isère, passionnément attaché à ce territoire et comme grand défenseur de l'économie iséroise : il a été vice-président du Conseil général chargé de l'économie et de la recherche de 2004 à 2008, avant de présider depuis 2008 l'AEPI (l'agence économique du Conseil général). Il s'est notamment battu pour diffuser au sein de l'industrie traditionnelle les technologies innovantes issues du pôle Minatec et créer la filière photovoltaïque autour de Photowatt à Bourgoin-Jallieu.

Changement… dans la continuité

Aujourd'hui, cet élu de proximité ouvre une nouvelle page dans la vie Conseil général : *"Votre confiance m'honore et je tiens à rendre hommage à André Vallini qui par sa clairvoyance, son audace, son courage politique et la vertu de sa gestion, a su moderniser et transformer ce département par des projets innovants et ambitieux que l'histoire reconnaîtra"*, a déclaré le

Jeux Olympiques

Les « Olympiques » isérois reçus au Conseil général

Ils étaient 16 athlètes isérois à participer, en février et mars derniers, aux Jeux olympiques d'hiver et aux Jeux paralympiques d'hiver de Sotchi. Si tous n'ont pas eu la joie de monter sur un podium, tous étaient invités au Conseil général, le 25 avril dernier, à une cérémonie en leur honneur. En présence des dirigeants du monde sportif isérois, Yannick Belle, vice-président du Conseil général chargé des sports et de la vie associative, a salué les performances de *"ces athlètes d'exception, ambassadeurs du sport, certes, mais aussi de notre département."* De nombreux champions isérois avaient fait le déplacement, parmi lesquels les médaillés de bronze, Jean-Guillaume Béatrix et Robin Duvillard, mais aussi Anaïs Chevalier, Marie Dorin-Habert, Sophie Rodriguez, Cyril Gaillard et Frédéric François, seul Isérois à avoir été sélectionné au sein de la délégation française handisport.

© D.R.

résident

©M. Giraud

nouveau président après son élection.

L'Isère, département pilote ?

Alain Cottalorda annonce *"s'inscrire totalement dans la continuité du projet sur lequel nous avons été élus en 2011, dans une démarche de vertu dans la gestion de l'argent public."* Mais il va apporter du changement, puisqu'il va devoir mettre en œuvre en Isère la réforme territoriale orchestrée au plan national par André Vallini. Une vraie "révolution" : d'ici à 2020, les Conseils généraux devront avoir transmis leurs compétences aux régions et aux intercommunalités, qui seront agrandies et renforcées.

Sans attendre, Alain Cottalorda a proposé que l'Isère devienne département pilote, en partenariat notamment avec les 27 intercommunalités de l'Isère et la Région Rhône-Alpes, tout en poursuivant et en approfondissant l'organisation du Conseil général et de ses politiques autour des 13 territoires isérois. Il a proposé à André Vallini d'être conseiller général délégué à la réforme territoriale.

Tour de France
Deux étapes en Isère !

© ASO/B.Bade

L'an passé, l'un des temps forts de la 100e édition du Tour de France cycliste fut l'ascension, par deux fois dans la même étape, de la montée de L'Alpe d'Huez et ses 21 virages ! Avec au final, une victoire tricolore du coureur d'AG2R La Mondiale, Christophe Riblon. Cette année, la Grande boucle mettra deux autres massifs isérois à l'honneur : la Chartreuse et Belledonne. Avec le 18 juillet, la 13e étape, Saint-Etienne-Chamrousse (197,5 km), et le lendemain, la 14e étape, Grenoble-Risoul (177 km).

Concrètement, le peloton, au départ de Saint-Etienne, le vendredi 18 juillet, franchira les frontières du département de l'Isère dès 13 h 10 à Saint-Alban-du-Rhône, avant de se diriger vers La Côte-Saint-André (14 h 20), Tullins-Fures (15 h), Saint-Egrève (15 h 45) puis d'entamer l'ascension du col de Palaquit, en Chartreuse (16 h 10), et de « plonger » vers Grenoble (16 h 30) via Le Sappey, Corenc et La Tronche, pour une arrivée à Chamrousse entre 17 h et 17 h 30.

Le lendemain, 19 juillet, les coureurs s'élanceront de Grenoble vers 11 h 55 et emprunteront la D5 jusqu'à Vizille (12 h 25), via Brié-et-Angonnes (12 h 11), avant d'atteindre Le Bourg-d'Oisans à 13 h 20, le Freney-d'Oisans à 13 h 45, et de poursuivre jusqu'à Risoul, via les cols du Lautaret et d'Izoard.

Rompus aux préparatifs de la Grande boucle — Grenoble a déjà été 39 fois ville étape et L'Alpe d'Huez, 27 fois —, les agents du Conseil général, ont inventorié les dysfonctionnements et les obstacles susceptibles de mettre en danger coureurs et spectateurs. Prêts à intervenir au moindre problème, ils achèveront leur mission après la réouverture de la route aux usagers, avec le nettoyage des accotements, l'évacuation des sacs poubelles, des bottes de paille et des panneaux de signalisation.

Economie
Samsung adopte une technologie iséroise

© D.R.

STMicroelectronics, géant mondial des semiconducteurs présent à Grenoble et Crolles, vient de conclure un accord majeur avec le sud-coréeen Samsung, qui va faire de la technologie FD-SOI en 28 nanomètres de diamètre le standard mondial pour la fabrication de circuits intégrés. Ce procédé, qui permet de produire des puces plus rapides et économes en énergie pour les téléphones mobiles et produits électroniques de dernière génération, est le fruit de plusieurs années de collaboration entre Soitec à Crolles, le laboratoire du CEA-Léti à Grenoble et STMicroelectronics. Ces puces seront produites en France dans son usine de Crolles, qui emploie déjà 4 100 personnes et devrait créer de nouveaux emplois à moyen terme. Cet accord majeur consacre la stratégie des collectivités territoriales, avec au premier rang le Conseil général de l'Isère, qui ont soutenu les programmes de recherche successifs – « Nano 2008 », « Nano 2012 » puis « Nano 2017 » – dont sont issus ces nouveaux composants électroniques.

Tourisme
Escarpadez-vous

Pas besoin de voiture pour se balader en Isère cet été : le réseau de cars Transisère du Conseil général vous emmène sur 16 des plus beaux sites touristiques du département (arrêt à moins de cinq minutes à pied) : le Musée archéologique de Paladru, le domaine de Vizille, le fort Barraux, le marais de Montfort à Crolles, les cuves de Sassenage, le musée de la Houille Blanche à Villard-Bonnot, le musée de la Correrie/monastère de la Grande-Chartreuse (accessible en 15 minutes de marche avec 150 m de dénivelé), le musée de la noix à Vinay, le musée des automates à Lans-en-Vercors, le musée Hector Berlioz à La Côte-Saint-André, le parc Banzaï aventure à Saint-Pierre-d'Allevard, le parcours aventure à Saint-Nizier-de-Moucherotte, les stations thermales d'Uriage et d'Allevard, le funiculaire de Saint-Hilaire-du-Touvet…

>> Numéros des lignes, horaires et arrêts sur le site www.transisere.fr

Conseil général
Une nouvelle conseillère générale

Frappé par la nouvelle loi interdisant le cumul des mandats, le député-maire de Crémieu, Alain Moyne-Bressand, vient de démissionner de son mandat de conseiller général du canton de Crémieu (25 communes, 32 000 habitants), fonction qu'il occupait depuis 1977. Sa remplaçante, Annick Merle, 50 ans, est maire de Frontonas depuis 2008, et conseillère communautaire de la Communauté de communes de l'Isle-Crémieu.

Loisirs

Où faire des activités nature en Isère ?

Où pratiquer en Isère l'escalade, le VTT, le parapente, la pêche, le canyoning, la voile et la randonnée ? En juin 2013, le Conseil général a mis en ligne sur son site Internet une application, « Isère Outdoor », qui permet de trouver à partir de son ordinateur et en quelques clics des idées de sortie nature en Isère. *"L'objectif est de faire découvrir aux Isérois comme aux touristes les sites propices sports de plein air"*, explique Yannick Belle, vice-président du Conseil général délégué aux sports et à la vie associative. Accessible sur le site Internet du Conseil général www.isere.fr, rubrique « Service en 1 clic » ou sur www.isere-tourisme.com, « Isère Outdoor » recense 370 sites majeurs du département, classés selon huit thématiques (voler, naviguer, grimper, rouler, sport d'hiver, randonner, s'aventurer et pêcher) et regroupant au total 33 activités. Chaque fiche donne des informations pratiques (mode d'accès, présence ou non d'un parking, niveau de difficulté, distance, saison favorable…) avec en prime un topoguide téléchargeable gratuitement pour préparer sa sortie. Cette année, 150 nouveaux topoguides ont été mis en ligne dont une dizaine de circuits de VTT en Bièvre-Valloire, et tous les itinéraires cyclo touristiques de l'Oisans.

© M. Giraud

>> Contact : pdesi@cg38.fr

Agriculture

Foire de Beaucroissant : les produits du terroir à l'honneur

Avec 1 800 exposants, 1 000 têtes de bétail et plus de 800 000 visiteurs sur trois jours, la pittoresque Foire d'automne de Beaucroissant est le plus grand rendez-vous agricole de Rhône-Alpes. Une tradition qui se poursuit depuis 795 ans ! Du 12 au 14 septembre prochain, le Conseil général de l'Isère participera comme chaque année à cet événement incontournable, avec un grand stand pour faire découvrir ses actions. Cette année, il a choisi le thème "Mettons l'Isère dans notre assiette", dans le prolongement des actions mises en place avec la Chambre d'agriculture de l'Isère pour faire la promotion des produits du terroir isérois. L'enjeu est de soutenir le secteur agricole, qui occupe 37 % de la surface du département et représente 6 300 exploitations, et de promouvoir des produits sains et de qualité auprès des consommateurs. Sur le stand du Conseil général, tous les jours, des chefs isérois cuisineront en direct des produits du terroir et vous expliqueront leurs astuces et leurs secrets. Des producteurs locaux viendront aussi présenter et faire déguster leurs produits : noix, fromages, viandes… Des animations auront lieu, avec un jeu-concours et des paniers garnis à remporter. Venez découvrir le stand du Conseil général et vous faire offrir aussi un livret avec 20 recettes de chefs, réalisées à base de produits isérois.

© F. Pattou

Coupe Icare
En car ou en train !

Du 18 au 21 septembre, 100 000 spectateurs sont attendus à la coupe Icare à Saint-Hilaire du Touvet. Pour éviter les bouchons, le Conseil général, la Région et la Communauté de communes du Grésivaudan, reconduisent les dispositifs Icare Express et Icare bus pour vous permettre d'aller à cette grande fête du vol libre en car ou en train. Trois services sont proposés : au départ de la gare de Grenoble, une ligne avec un car toutes les dix minutes entre 9 h et 14 h dans le sens Lumbin-Crolles et entre 10 h et 19 h dans le sens Crolles-Lumbin pour seulement 2 euros. Des navettes gratuites seront aussi en place au départ de Crolles, La Terrasse, Lumbin et Saint-Hilaire-du-Touvet. Enfin vous pouvez vous rendre sur le site en train avec la formule TER Illico Evénement, à 50 % du tarif.

>> Contacts : www.isere.fr, www.coupe-icare.org, www.ter-sncf.com

Emploi
Un vœu pour Arjo Wiggins

©M. Major

Sur proposition de Didier Rambaud, conseiller général et président du groupe socialistes et apparentés, les 58 conseillers généraux (majorité et opposition) ont adopté à l'unanimité un vœu de soutien à la reprise de l'entreprise Arjo Wiggins de Charavines lors de la séance publique du 19 juin dernier. Un représentant des salariés (photo) était venu présenter la situation de l'usine, menacée après l'annonce par sa maison-mère, Sequana, d'un plan de restructuration prévoyant sa fermeture à l'horizon 2015 en l'absence de repreneur. Les conseillers généraux, déplorant la perte d'un fleuron de la papeterie iséroise, réaffirment leur soutien aux 160 salariés et demandent à l'Etat d'utiliser toutes ses prérogatives pour remettre en cause cette décision. Ils décident de participer aussi aux côtés des acteurs publics à la recherche d'une solution de reprise.

Ecocitoyen

Objectif "zéro phyto"

© Fotolia

Suite au Grenelle de l'environnement, la France s'est engagée à réduire l'usage des pesticides. Ils causent la destruction de nombreuses espèces indispensables à la biodiversité. En janvier dernier, le Parlement a adopté une proposition de loi interdisant les produits phytosanitaires dans les espaces verts publics à partir de 2020 et dans les jardins particuliers à compter de 2022. Aujourd'hui, près de 40 % des communes ont déjà franchi le pas du "zéro phyto". Si les insectes n'aiment pas les pesticides, ceux-ci sont aussi responsables de plusieurs milliers de cas d'intoxication humaines chaque année en France : irritations cutanées ou oculaires, troubles respiratoires, migraines… En Isère, le Conseil général accompagne les communes en organisant des formations, à destination des élus et des agents municipaux, sur les techniques de jardinage au naturel et les solutions sans pesticides : désherbage thermique et mécanique, paillage, utilisation de broyat, compost, amendement calcaire, engrais verts… Des méthodes alternatives simples dont la plupart peuvent être utilisées par les particuliers. Vous aussi chez vous, jardinez au naturel : objectif "zéro phyto" !

Culture

Gemmes et parfums à Saint-Antoine-l'Abbaye

© D.R.

Depuis le Moyen Age, les gemmes ou pierres précieuses, parées de symbolisme ou attributs de pouvoir, sacrées ou profanes, suscitent fascination et envie. Le Musée départemental de Saint-Antoine-l'Abbaye, poursuivant son cycle d'expositions « du trésor aux cabinets de curiosité », nous plonge dans leur brillante histoire au gré des peintures, estampes, objets d'art, manuscrits et cristaux provenant d'une trentaine de musées nationaux (dont le Louvre).

Ce voyage dans le temps et dans l'espace se prolongera agréablement à l'extérieur, par une promenade olfactive à la découverte du nouveau jardin médiéval. Celui-ci a été entièrement réaménagé en quatre haltes entre Orient et Occident, faisant écho aux quatre fleuves de la Genèse où l'or se mêle aux pierres précieuses... Jardin du paradis autour du cerisier, jardin du parfumeur planté de roses anciennes, jardin de simples avec ses 12 carrés semé d'herbes fébrifuges, sédatives ou stimulantes, jardin arabo-andalou avec son bassin entouré d'orangers et son olivier. Une symphonie minérale et végétale qui parachèvera votre visite du musée au cœur d'un village préservé et classé parmi les plus beaux de France !

>> Jusqu'au 5 octobre, entrée gratuite comme dans tous les musées départementaux. Tous les jours de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h en juillet et août. 04 76 36 40 68. www.musee-saint-antoine.fr

Télex

Le laboratoire de Psychologie et neuro-cognition de Grenoble (LPNC, CNRS) recherche des participants entre 20 et 40 ans, et âgés de 60 ans et plus, pour une étude sur les émotions. Celle-ci est disponible 24h/24 sur le site : http://psycho-chambery.com/2014
Contacts : Isabella Zsoldos, 06 28 22 38 08, isabella.zsoldos@hotmail.fr

ERRATUM. Contrairement à ce que nous avons indiqué dans l'article sur l'adoption paru dans notre numéro 143, la pouponnière de Meylan n'est pas un service du Conseil général mais une structure de l'Etablissement public départemental Le Charmeyran, autonome depuis 1989 et financé par le Conseil général à hauteur de 131 570 euros.
Contact : 06 79 83 52 53.

Fête de la rosière à Vinay. Les 30, 31 août et 1er septembre prochains, le comité des fêtes de Vinay dans le sud-Grésivaudan organise la 121e fête de la rosière. Au programme, fête foraine durant tout le week-end, vide-grenier, défilés de fanfares et de chars le samedi à 21 heures et le dimanche à 15 heures, concerts et couronnement de la rosière.
Contact : 06 79 83 52 53.

La Chambre des métiers et de l'Artisanat de l'Isère relance le concours Artinov des entreprises artisanales innovantes, avec 9 200 euros de prix à gagner. Peuvent concourir tous les artisans immatriculés en Isère, quelque soit leur secteur d'activité, qui ont intégré un savoir-faire ou une technologie innovants. Dossiers de candidature et règlement à télécharger sur www.cma-isere.fr avant le 31 août 2014.

Guerre 14-18

Entrez dans la Grande guerre

© D.R.

70 millions d'hommes mobilisés, 10 millions de morts, 21 millions de blessés et disparus ! C'est le triste bilan de la guerre 1914-1918 dont on célèbre, cette année, le centenaire. Et nul besoin de se rendre dans l'Est de la France pour découvrir la dure réalité de la vie d'un Poilu durant ce conflit ! A Pressins, près de Pont-de-Beauvoisin, les bénévoles de l'association les Historiales ont fidèlement reconstitué une zone de combat scénarisée et sonorisée, avec trois tranchées de 200 mètres de longueur, des postes de tir, d'observation et de premiers secours… Dix expositions thématiques et un film accompagnent cet événement historique original, parrainé par le ministère de la Défense, l'ONAC et le Souvenir français. Du mardi au dimanche de 10 h à 19 h. Jusqu'au 26 octobre.
>> Pour en savoir plus : www.14-18-lenferdestranchees.fr

Culture

L'univers des mineurs !

© D.R.

Vous cherchez une idée de sortie originale ? A La Motte-d'Aveillans, près de La Mure, le musée la Mine image vous invite à découvrir l'univers de la mine et des « Gueules noires ». Installé sur un véritable site d'exploitation, fermé en 1956, il met en scène l'histoire du plateau matheysin, sa formation géologique et les différentes techniques d'extraction de l'anthracite. Vous découvrirez aussi l'intimité des mineurs en parcourant la salle des « pendus », la lampisterie ainsi que les galeries souterraines menant au front de taille. Pour tous, quelles que soient les conditions climatiques. Car, à la Mine image, il fait toujours 13 degrés dans les galeries… Ouvert tous les jours jusqu'au 15 septembre.
>> Contacts : 04 76 30 68 74 ; www.mine-image.com

Agriculture

15 agriculteurs isérois primés à Paris

"Vous êtes des alchimistes qui transformez la matière première en produits d'excellence, avec un travail de longue haleine qui exige patience et persévérance", a déclaré Jean-Claude Darlet, président de la Chambre d'agriculture de l'Isère, aux côtés d'André Vallini, lors de la réception organisée au Conseil général en avril dernier en l'honneur des 15 lauréats du concours général agricole 2014, qui s'est tenu au salon de l'agriculture à Paris. Ce concours récompense les meilleurs agriculteurs de France. Parmi les médaillés, certains sont des habitués, comme la distillerie de Pied Menu de Beaurepaire, pour la 17e fois médaillée d'or pour son eau de vie de poire ou encore le GAEC de Riquetière de l'Albenc (médaille d'argent), pour son huile de noix. Mais de nouveaux venus font leur entrée, comme le GAEC de Saint-Georges d'Espéranche et David Bouquet de Burcin pour leurs élevages de vaches Montbéliardes (respectivement 6e et 7e dans la catégorie femelle en 1re lactation). A cette occasion, Christian Nucci a rappelé la politique du Conseil général en faveur de l'agriculture et des produits locaux. *"En 2014, le Conseil général consacre 6,7 millions d'euros à l'agriculture avec trois objectifs : développer les circuits courts, conforter la production de qualité et promouvoir la transformation des produits à la ferme dans de petites entreprises artisanales de l'agroalimentaire."*

© D.R.

Fêtes révolutionnaires de Vizille

Quand Fleurus sauva la Révolution française !

Le 8 messidor de l'an II, soit le 26 juin 1794, l'armée française, conduite par les généraux Jourdan, Kléber, Marceau et Championnet, remporte à Fleurus, près de Charleroi, une bataille décisive contre les puissances monarchiques de l'époque : l'Autriche, le Royaume-Uni, les Pays-Bas… Cet épisode, qui sauva la Révolution française, est au cœur de la 7e édition des Fêtes révolutionnaires de Vizille qui se dérouleront les 19 et 20 juillet prochains. 450 bénévoles, venus de toute l'Europe, vont reconstituer, en habits d'époque, le déroulement de cette bataille dans le parc du Domaine départemental de Vizille, avec force de canonnades et de charges de cavalerie. D'autres temps forts ponctueront ce week-end de fête, avec, notamment, une création théâtrale, signée Jean-Vincent Brisa, « les Femmes et la Révolution française », un concert exceptionnel, avec le groupe Révolution' Air, et des animations de rue en continu. A noter également la plantation symbolique d'un arbre de la Liberté et les banquets révolutionnaires, toujours très appréciés. Enfin, pour une plongée en profondeur dans cette période charnière de l'histoire de France, le musée de la Révolution française, l'un des dix musées du Conseil général, vous invite à découvrir ses collections : pierres de la Bastille, sabre de la Garde nationale, bustes de personnages célèbres… Son entrée est gratuite.

>> Contacts : www.fetes-revolutionnairesdevizille.com ; www.domaine-vizille.fr

© D.R.

Handicap

Un catamaran pour personnes handicapées

© D.R.

C'est une première en Isère. Le SIVOM du lac de Monteynard (syndicat intercommunal regroupant les dix communes autour du lac), a fait réaliser sur mesure un catamaran de 8 mètres de long et de 4 mètres de large, spécialement conçu pour accueillir à son bord des personnes handicapées. Ce bateau pourra recevoir jusqu'à 15 personnes, dont quatre fauteuils amarrés au plancher. Ce projet a été financé par le Conseil général à hauteur de 27 000 euros sur un coût total de 112 000 euros. Ces cours de voile seront dispensés tous les jours jusqu'à fin septembre par des animateurs formés à l'encadrement des personnes handicapées. L'objectif étant de leur permettre de pratiquer cette discipline en autonomie.

>> Contact : 04 76 34 14 48.

Jeune public

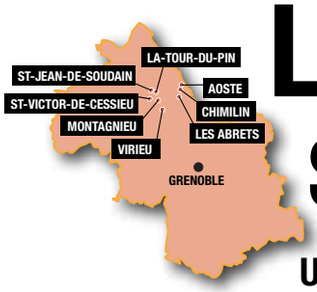
"Pré en bulles"

© D.R.

En préambule au spectacle "Les Frères Joseph", son et lumière des Historiales de Pressins, Pré en Bulles, festival de spectacles pour jeune public, s'installe chaque année dans le bois féerique de ce village du bas Dauphiné, pour proposer aux petits et grands enfants des animations, ateliers interactifs et toute une palette de spectacles. Au programme cette année : des arts du cirque, contes, musique, magie et théâtre, sans oublier des ateliers modelage, maquillage à l'argile, chapeaux en papier… et bien d'autres surprises !

>> Du 6 au 9 juillet à Pressins, de 10 h à 18 h.
Contacts : 06 17 54 53 40 ou www.leshistoriales.fr

© M. Giraud



L'auto-stop s'organise

Unique en Isère, le réseau "VAP", comme "voiture à partager" ou "voiture à plusieurs", est une nouvelle formule d'auto-stop organisé, lancé en janvier dernier autour de La Tour-du-Pin. Explications.

C'est une première en Isère. Le projet "VAP", pour "voiture à partager" ou "voiture à plusieurs", est un réseau local d'auto-stop organisé, avec des lignes et des arrêts définis. Il a été lancé en début d'année par le syndicat mixte Vals du Dauphiné Expansion, en Nord-Isère, suite à une étude financée par le Conseil général. L'objectif : encourager et sécuriser l'auto-stop de proximité, en organisant la rencontre entre piétons et automobilistes sur de courtes distances.

Comment ça marche ?

Les "vappeurs", c'est-à-dire les membres du réseau, s'inscrivent d'abord sur le site www.vap-nord-isere.fr, qu'ils soient piétons ou automobilistes. Ils retirent ensuite dans une mairie-relais un kit, dont un autocollant pour le pare-brise et une carte de membre, leur permettant de se reconnaître entre eux (voir encadré). Ceux qui souhaitent se faire véhiculer se rendent à un arrêt VAP, en attendant qu'un conducteur labellisé leur fasse signe de monter à bord.

Sécuriser l'auto-stop

Comme pour l'auto-stop classique, il n'y a pas d'échange d'argent, ni de mise en relation préalable, donc pas de garantie que quelqu'un s'arrête. *"Le pari, c'est de remettre au goût du jour la pratique de l'auto-stop en l'encadrant davantage"*, explique Orélie Guillot, animatrice à l'Agence de mobilité du Nord-Isère. Les "vappeurs" piétons sont ainsi invités, à chaque fois qu'ils montent dans une voiture, à envoyer un SMS au numéro indiqué sur l'arrêt, avec leur numéro de membre, celui du conducteur et le numéro de l'arrêt.
"L'enjeu est de pallier la rareté des transports en commun en zone rurale et de repenser l'usage de la voiture individuelle en occupant mieux les véhicules sur les courts trajets. Cela apporte en plus de la convivialité", souligne Orélie Guillot.

3 lignes en Nord-Isère

Actuellement, trois lignes existent : La Tour-du-Pin/Saint-Jean-de-Soudain/Saint-Victor de Cessieu, La Tour-du-Pin/Montagnieu/Virieu et Les Abrets/Chimilin/Aoste, avec 11 arrêts matérialisés par un panneau VAP. Le réseau compte déjà une cinquantaine d'inscrits. *"La moyenne d'âge est de 48 ans. 47 % des inscrits sont conducteurs (majoritairement des femmes de plus 45 ans), 14 % piétons (plutôt des jeunes de 18-25 ans) et 42 % les deux"*, observe Orélie Guillot. Parmi leurs principales motivations : convivialité, écologie, entraide et économie. Le réseau VAP est ouvert aux 16-18 ans, sous réserve d'une autorisation parentale.

En Belgique déjà

Le réseau VAP facilite les rencontres spontanées pour des déplacements ponctuels. Toutefois, les membres étant amenés à se connaître, par la suite, ils pourront s'entendre pour des trajets organisés avec une participation financière, d'où la complémentarité avec le covoiturage.
De telles initiatives existent déjà en Belgique et, depuis 2012, dans la Drôme, autour de Romans, sur un territoire rural de 60 000 habitants. Le réseau VAP-Drôme compte cinq lignes et 70 arrêts, avec un objectif à terme de 500 inscrits. Un concept innovant qui pourrait aussi connaître un bel essor en Isère…

Sandrine Anselmetti

>> Renseignements : www.vap-nord-isere.fr

>> Questions à

Pascal Payen
conseiller général du canton de La Tour-du-Pin

"Favoriser une autre mobilité"

■ Pourquoi le Conseil général encourage-t-il le projet VAP ?

Ce réseau d'auto-stop organisé participe à promouvoir une autre mobilité, alternative à la voiture solo et complémentaire aux transports publics, sur un secteur rural présentant des zones d'habitats parfois très dispersées et où le transport collectif public ne peut répondre à tous les besoins de déplacement.

■ Le Département soutient-il d'autres actions ?

Dans ce secteur, le Conseil général finance l'Agence de Mobilité du Nord-Isère dont le rôle est de promouvoir les mobilités alternatives à la voiture individuelle. Il soutient aussi l'association Mobil'Emploi 73 via son antenne nord-iséroise, qui met à disposition des véhicules ou propose un service de transport "micro-collectif" à la demande, pour les demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et jeunes de moins de 26 ans, dans le cadre de leurs démarches d'emploi ou d'accès aux soins.

VAP : MODE D'EMPLOI

- Des panneaux VAP sont installés dans les communes participantes (huit en Nord-Isère).
- Le piéton : se place au niveau des arrêts définis en montrant sa carte VAP aux automobilistes et en indiquant sa direction à l'aide d'un carton de direction.
- L'automobiliste : place son autocollant VAP sur le pare-brise de son véhicule et prend le piéton placé à un arrêt VAP allant dans la même direction.

Tourisme

Cet été, tous à pie

Avec ses 9 000 km de sentiers balisés et sécurisés pour tous les mollets à travers plaines, parcs naturels et massifs montagneux… l'Isère est le paradis des promeneurs ! C'est l'atout séduction choisi cette année par le Conseil général et Isère tourisme, pour "vendre" la destination Isère partout en France.

"La randonnée pédestre est le loisir préféré des Français et la première activité pratiquée par les touristes isérois en été", rappelle Christian Pichoud, vice-président du Conseil général chargé du tourisme et président d'Isère Tourisme

Pour randonner l'esprit tranquille chaque itinéraire de balade est balisé et jalonné de poteaux directionnels.

Amateur de balades pépères en famille ou adepte de sensations fortes, la marche est idéale pour découvrir l'Isère et il y a des sentiers pour tous les goûts. Le département avec ses reliefs est aussi un terrain idéal pour des pratiques émergentes comme la marche nordique ou le trail, cette course en montagne qui fait déjà plus de 400 000 adeptes en France.

Depuis que l'État lui a confié la responsabilité du plan départemental des itinéraires de randonnée (PDIPR) en 1983, le Conseil général a fait un sacré bout de chemin, disposant aujourd'hui d'un outil de valorisation touristique de premier plan avec 24 cartes détaillées couvrant toute l'Isère. Chacune présente un territoire et une vingtaine de randonnées avec ses points d'intérêt et toutes les informations pratiques (durée, distance en kilomètres, niveau de difficulté, dénivelé).

Un numéro d'Isère Magazine spécial rando de 48 pages, coproduit par Conseil général et Isère Tourisme, est également disponible dans tous les offices de tourisme (ou sur www.isere.fr). Il présente huit territoires de balades à savourer en textes et en images, des rives du Rhône aux glaciers de haute montagne de l'Oisans, entre lacs et montagnes…

Véronique Granger

Chaque carte présente une vingtaine de randonnées, avec pour chacune la distance en kilomètres, la durée et le niveau de difficulté.

Le lac du Petit Doménon dans le massif de Belledonne.

Photos © Images et rêves, D.R.

ed !

Les 24 cartes sont vendues à l'unité (entre 5 et 7 euros) ou dans un coffret collector (au prix de 49 euros) dans les offices de tourisme ou sur www.isere-tourisme.com.

Les enfants : premières victi

Chaque année en France, plus de 600 000 femmes subissent des violences conjugales. Les enfants sont souvent les victimes oubliées du conflit.

Les coups, les cris… Martine a passé toute son enfance la peur au ventre lorsque son père battait sa mère. A 20 ans, elle s'enfuit dans le sud de la France, décidant de rompre les liens avec sa famille. Cinq ans plus tard, elle se met en ménage avec un homme qui la frappe jusqu'à ce qu'une association de défense des droits des femmes lui fasse prendre conscience que son histoire l'a rattrapée.

Comme ce fut le cas pour Martine, des milliers d'enfants sont exposés chaque jour à des scènes de violence conjugale. Certains en garderont des séquelles tout au long de leur vie.

La violence conjugale est un processus au cours duquel l'un des partenaires abuse des rapports de force en vue de dominer l'autre. Elle peut se manifester par des coups, des insultes, des menaces ou des humiliations.

« Au milieu du conflit, se trouvent souvent les enfants, témoins passifs de ces violences. Même si elles ne sont pas dirigées contre eux, elles peuvent produire les mêmes effets que des maltraitances physiques dont ils seraient l'objet », explique Nelly Janin, psychologue à l'association Miléna-Solidarité femmes, qui intervient auprès des femmes victimes de violences.

Les enfants impactés

« Les enfants qui grandissent dans un tel climat sont 10 à 20 fois plus sujets à la dépression que les autres enfants, poursuit Karen Sadlier, docteur en psychologie clinique, responsable de l'unité « enfant » à l'Institut de victimologie de Paris. *60 % présentent des troubles post-traumatiques comparables à ceux dont souffrent les victimes de viol, de guerre ou d'attentat, comme le repli sur soi, une anxiété accrue… Nous savons aussi que dans quatre cas sur dix, les enfants subissent des maltraitances physiques de la part du parent violent. »*

Pour grandir, un enfant a besoin d'amour, de respect et de sécurité. *"Lorsqu'il est exposé à des scènes de violence conjugale, c'est tout son environnement familial qui est perturbé. Il pense que le pire peut arriver : que son père peut tuer sa mère ou l'inverse. Dans ce contexte, ses deux parents, qui devraient être des soutiens indéfectibles, se révèlent incapables d'assurer ce rôle sécurisant."*

Que l'enfant soit ou non témoin de ces scènes de violences, l'impact est immédiat. Il est visible dès la naissance chez le nourrisson qui, très souvent, refuse catégoriquement de s'alimenter, pleure sans raison apparente ou au contraire, ne manifeste aucune émotion pour se faire oublier. Plus tard, l'enfant pourra rencontrer des difficultés scolaires et avoir du mal à se concentrer, ou à l'inverse, surinvestir l'école ou se montrer hyperactif. Il y a aussi tous ceux pour qui la violence devient la norme et qui auront tendance à résoudre leurs problèmes par l'agressivité, dans la cour de l'école ou au sein de la fratrie. Des conséquences peuvent aussi se faire ressentir à l'âge adulte. Ainsi, les enfants ayant été exposés à la violence conjugale peuvent agir violemment envers leur conjoint ou à leur tour être maltraités.

Agir au plus vite

Il est donc important d'intervenir très tôt auprès des parents. Chef de file de la protection de l'enfance, le Conseil général finance de nombreuses associations (ci-dessous) qui agissent auprès des victimes comme auprès des auteurs de violence : écoute, accompagnement judiciaire, reconstitution de l'estime de soi, médiation familiale ou prise en charge du conjoint violent.

« Les violences conjugales sont une forme de maltraitance des enfants, rappelle Brigitte Périllié, vice-présidente du Conseil général chargée de la famille et de l'enfance en danger. *Et il est important de susciter la prise de conscience chez le parent du mal qu'il fait à son enfant sans le vouloir. Il faut aussi l'encourager à faire un travail sur lui-même pour l'aider à sortir de cette spirale infernale. »*

Annick Berlioz

Pour aller plus loin : téléchargez la brochure "Violences conjugales, les enfants en souffrent !" sur www.isere.fr

>> Zoom

Où trouver de l'aide ? Des professionnels et des associations peuvent vous appor

> L'AIDE AUX PARENTS

Grenoble

Milena-Solidarité femmes : 04 76 29 10 21

Aide information aux victimes : 04 76 46 27 37

Passible (prise en charge des auteurs de violence) : 06 89 27 92 10

École des parents et des éducateurs : 04 76 23 63 90

Bourgoin-Jailleu

Association de réinsertion sociale (ARS) : 04 74 43 97 67

Vienne

Apress : 04 74 53 58 13

> PENDANT LA GROSSESSE ET POUR LES BÉBÉS

Grenoble

Utap : hôpital couple enfant, CHU de La Tronche : 04 76 76 92 92

Échirolles

Astriade : prise en charge psychologique des bébés et de leurs parents : 04 76 40 12 79

imes des violences conjugales

>> Un enfant exposé à des violences conjugales risque d'en garder des séquelles toute sa vie.

De graves conséquences sur l'enfant

Troubles somatiques (maux de tête, de ventre, eczéma, troubles alimentaires…)
Syndrômes post-traumatiques (cauchemars, anxiété, repli sur soi…)
Pensées obsédantes, rumination…
Troubles cognitifs (langage, échec scolaire…)
Problèmes comportementaux (violence, délinquance, autodestruction…)
Trouble de l'attachement (difficulté à se faire des amis…)

ter de l'aide et vous informer sur vos droits.

> L'AIDE AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENTS

Les Centres médico-psychologiques (CMP) de l'Isère accueillent gratuitement les enfants en difficulté.

Les Maisons des adolescents de Grenoble, Vienne et Bourgoin-Jallieu proposent des consultations gratuites.

ADSEA - SEMO38 :
Vienne : 04 74 85 24 28
Bourgoin-Jailleu : 04 74 28 09 31
Fontaine : 04 38 02 08 00
Villefontaine : 04 74 96 07 71

>> L'expert

Karen Sadlier,
docteur en psychologie clinique à l'Institut de victimologie de Paris

"Les violences conjugales : une maltraitance à l'égard des enfants "

■ Un enfant ressent-il nécessairement la violence au sein du foyer, même lorsqu'il n'y assiste pas ?

Oui. On parle alors des effets silencieux de la violence conjugale. Même lorsque l'enfant n'assiste pas au conflit, il va en ressentir tous les effets, en particulier la souffrance que cela provoque chez le parent victime. Cela génère beaucoup d'angoisse car il ne peut pas expliquer la cause de ce mal-être.
S'il n'y pas de coups, la violence psychologique produit les mêmes effets. L'enfant apprend qu'une relation intime est une relation de domination.

■ Une mère victime de violence doit-elle expliquer à son enfant ce qui se passe ?

Oui, et c'est important pour protéger l'enfant. Les femmes victimes de violences conjugales pensent souvent à tort que l'enfant ne se rend compte de rien. Pourtant, on s'aperçoit qu'entre 70 et 80 % des enfants sont au courant et ce même si la situation n'est pas évoquée devant eux.

>> Question à

Brigitte Périllié,
vice-présidente du Conseil général chargée de la famille et de l'enfance en danger

"Mieux prendre en compte ce phénomène"

■ Que fait le Conseil général pour lutter contre les violences conjugales ?

Même si ce problème ne fait pas officiellement partie de nos compétences, nous sommes très concernés en tant que chef de file de la protection de l'enfance. Les enfants qui vivent dans un milieu où règne la violence conjugale sont des enfants en danger. Les services de l'aide sociale à l'enfance doivent intégrer cette notion. Nous intervenons à deux niveaux. D'abord en finançant les associations qui aident les parents à se sortir de cette situation de violence. Concernant les enfants, nous nous appuyons sur nos services de protection maternelle et infantile (PMI) qui dans leurs consultations peuvent repérer et identifier les enfants concernés. En 2008, le Conseil général a aussi créé une Maison des adolescents avec trois antennes à Grenoble, Vienne et Bourgoin-Jallieu, qui recueille la parole des jeunes de 12 à 21 ans et des parents qui traversent des difficultés.

Le papillon et l'orchidée

Cet été, laissez-vous conter "fleurette" par les guides nature du Conseil général dans 20 sites naturels remarquables.

ATTENTION SENSIBLES !

>> L'azuré de la sanguisorbe doit sa vie à une plante et à un insecte.

>> Le sabot de Vénus, une de nos plus belles orchidées en Isère.

Les espaces naturels sensibles de l'Isère sont des sanctuaires de biodiversité avec plusieurs milliers d'espèces, dont certaines rares et menacées… Comme chaque été, le Conseil général invite les Isérois à les découvrir avec des guides nature. Avec eux, vous aurez peut-être la chance de rencontrer les hôtes les plus emblématiques de ces sites. Ingrid Robinet, guide nature au Conseil général et conteuse, vous raconte ici les aventures intimes d'un papillon, d'une fleur rouge et d'une belle orchidée.

L'azuré de la sanguisorbe

Petit papillon bleuté, vivant dans les tourbières, il peut passer inaperçu. Et pourtant ce papillon très rare est menacé, du fait de la dégradation ou la destruction de son habitat et de son cycle de vie très particulier.
L'azuré de la sanguisorbe doit sa vie à la présence de deux espèces compagnes : une plante, la sanguisorbe officinale, et un insecte, la fourmi – mais pas n'importe quelle fourmi !
Le papillon adulte pond son œuf dans la fleur rouge de la sanguisorbe officinale. La chenille se développe peu à peu en se nourrissant de la fleur : de couleur rose, elle passe ainsi incognito. Puis, à l'automne, alors qu'elle est encore minuscule, de la taille d'une larve de fourmi, elle se laisse tomber au sol. Elle sera prise en charge par des fourmis qui la prenant pour une des leurs, l'emmèneront dans la fourmilière. La larve, nourrie et choyée, passera ainsi l'hiver à l'abri des intempéries… avant de remonter lentement au sommet de la fourmilière au printemps, pour se transformer en papillon et s'envoler…

Les dessous du sabot de Vénus

C'est la plus grosse, et sans doute une des plus belles de nos orchidées. On la trouve en forêt de montagne. Ses pétales grenat et torsadés mettent en valeur son labelle qui forme un sabot de couleur jaune.
Son mécanisme de pollinisation est très élaboré. Attirée par les couleurs et l'odeur de la fleur, une petite abeille (ou un petit insecte robuste), tombe dans le sabot après s'être posée sur le bord, glissant et incliné vers l'intérieur. Impossible pour le petit insecte ainsi piégé de ressortir par le même chemin. L'épiderme situé à l'arrière du sabot étant plus fin et laissant filtrer la lumière, l'insecte, toutefois, va se laisser guider par les petites lignes de points colorés vers un étroit passage stratégique. Ainsi, l'issue est toute tracée. En sortant, il va d'abord se frotter contre le stigmate (organe femelle), avant de récupérer une pollinie (sac de pollen) qui se collera sur son dos. Pour permettre la pollinisation de la plante, il devra déposer cette pollinie à l'intérieur d'une autre fleur…
Mais il n'est pas au bout de ses peines : pour la germination des graines encore trop petites, il lui faut encore la présence d'un champignon symbiotique spécifique (appelé mycorhize)…
Toutes ces espèces dépendent ainsi les unes des autres : on comprend mieux le concept d'écologie, la science qui étudie les interactions entre les espèces. ■

Ingrid Robinet

20 SITES REMARQUABLES À DÉCOUVRIR

Pour préserver les milieux naturels les plus remarquables de l'Isère, le Conseil général a créé un réseau d'Espaces naturels sensibles regroupant une vingtaine de sites aménagés pour la visite. Autant de lieux idéals de balades en famille que l'on peut découvrir seul ou avec des guides nature du Conseil général : ils seront présents tout l'été pour vous accueillir gratuitement.
Localisation des sites et plans d'accès sur www isere.fr

photos © J. Carfin (haut) M. Giraud (ci-contre)

>> Le campagnol des champs, "terreur" de la plaine de Bièvre.

>> Les rapaces sont très friands de ce micromammifère.

Photos © Fotolia - D. De Sousa.

Haro sur le campagnol !

Petit mais vorace, le campagnol des champs n'est plus le bienvenu dans la plaine de Bièvre. Une opération pilote est actuellement conduite visant à réguler ses effectifs en utilisant, notamment, des rapaces. Pourquoi ? Comment ? Explications.

"Ça ne tourne plus rond dans nos campagnes, déplore Jean-Claude Plottier, président des semenciers de l'Isère et exploitant agricole à Colombe, près du Grand-Lemps. *De nombreux animaux sauvages n'ont plus guère de prédateurs aujourd'hui, ce qui augmente considérablement leur population. Résultat : cela crée des déséquilibres préjudiciables pour les activités humaines et, notamment, les productions agricoles. Dans notre secteur, c'est le campagnol des champs qui pose problème…"*

Un petit rongeur, tout mignon sur le papier, mais qui sème véritablement le trouble depuis 2006 dans la plaine de Bièvre. En cause ? Sa voracité, mais surtout le nombre d'individus dénombrés à l'hectare. *"Au-delà de 200, on atteint un seuil de nuisibilité qui n'est plus tolérable,* explique Philippe Rivat, agriculteur à Colombe également, et président du Groupement de défense contre les organismes nuisibles de la plaine de Bièvre. *L'an passé, ils m'ont « bouloté » plusieurs hectares de semences de gazon. Le rendement n'étant plus assuré, la perte fut phénoménale !"* Alors, comment réguler les populations de campagnols des champs ?

Privilégier la lutte raisonnée

Auparavant, trois techniques étaient utilisées : le piégeage, l'envoi de gaz « explosif » dans ses galeries et l'empoisonnement, grâce à des appâts contenant une substance anticoagulante : la chlorophacinone. Le problème, c'est que cette substance, aujourd'hui interdite, décime aussi la faune sauvage non ciblée. Ainsi, en Franche-Comté, région infestée par une autre espèce de campagnol, le campagnol terrestre, plusieurs dizaines de milans royaux, espèce protégée, ont fait les frais de ce traitement très toxique. Alors, pour trouver une parade naturelle, les agriculteurs de la Bièvre se sont tournés vers les associations de protection de la nature comme la Ligue de protection des oiseaux, avec l'idée de s'appuyer sur leurs méthodes alternatives. *"La démarche est d'associer différentes pratiques défavorisant l'habitat du campagnol des champs, tout en facilitant l'essor de ses prédateurs naturels"*, précise Marie Racapé, en charge du dossier à la LPO-Isère. Ainsi, la mesure la plus significative est de favoriser le bien-être des rapaces, buses, busards, faucons..., très friands de ce micromammifère, dans le but d'augmenter leur population. Pour cela, des nichoirs vont être disposés dans les arbres pour accroître leurs chances de nourrissage et de reproduction et des perchoirs installés à l'intérieur des parcelles pour favoriser la prédation directe. Autres actions : entretenir les bordures herbacées des zones cultivées, haies, fossés, pour éviter que les campagnols s'y abritent et s'y reproduisent, associer les associations de chasse, afin qu'elles mettent moins de pression sur les renards, prédateurs naturels des campagnols. Des mesures « raisonnées », soutenues par le Conseil général, qui trouveront leur pleine efficacité d'ici un à deux ans.

Richard Juillet

>>Zoom

Le campagnol des champs : une vraie terreur ?

Le campagnol des champs est un petit rongeur qui vit dans les champs, les prairies et creuse des galeries. Il est omnivore et consomme essentiellement des céréales, des graminées, des racines et des graines. Le problème, c'est qu'il mange environ deux fois son poids en matière verte par jour et est un champion de la reproduction. Un couple peut en effet « engendrer » de mars à octobre plus de 110 individus par portées successives !

Ses prédateurs

Rapaces : buse variable, faucon crécerelle, busard cendré, busard Saint-Martin, effraie des clochers, chevêche d'Athéna…

Oiseaux autres que rapaces : héron, corneille noire, aigrettes…

Mammifères carnivores : renard roux, chat forestier, chiens et chats domestiques, fouine, belette, hermine, martre, putois…

>> Questions à

Christian Nucci,

vice-président du Conseil général, chargé de l'agriculture

" Une action remarquable en agri-écologie "

Pourquoi le Conseil général soutient-il cette action ?

Dans ce projet pilote, il y a concordance d'intérêt entre agriculteurs et naturalistes. D'un côté, une prolifération de campagnols qui endommage les cultures. De l'autre, des rapaces qui sont de grands prédateurs de nuisibles. En favorisant et en préservant les rapaces, on stimule la prédation, tout en réduisant les populations de campagnols. Une pratique agricole raisonnée est donc compatible avec la préservation de l'environnement, pour peu de trouver des terrains d'entente et des projets communs.

Et concrètement ?

Le Conseil général a attribué une aide de 8 200 euros à la LPO-Isère, partenaire de longue date du Conseil général, pour soutenir cette action remarquable en agri-écologie, en lien avec la Chambre d'agriculture, la FNAMS et la FGDON*. Il a aussi pris en charge l'achat de 80 nichoirs et 200 perchoirs amovibles qui seront installés par l'Association pour adultes et jeunes handicapés (APAJH) de Beaurepaire.

**Fédération nationale des agriculteurs multiplicateurs de semences, Fédération départementale des groupements de défense contre les organismes nuisibles.*

A La-Côte-Saint-André du 21 au 31 août 2014

Festival Berlioz : 1 000 mu

Le 21 août prochain, le Festival Berlioz lance sa 21e édition avec une réplique du concert monstre donné par Hector Berlioz à Paris en août 1844. Coup d'envoi d'une programmation "fantastique".

Près de 1 000 musiciens sur scène pour deux heures de concert ! 110 violons, 45 violoncelles, 40 clarinettes… Après la fonte de cloches en 2013, c'est à nouveau autour d'une grande fête populaire que le Festival Berlioz sera lancé le 21 août prochain dans la petite ville de La Côte-Saint-André. Avec pour la première fois en France la reconstitution du concert de l'industrie, un "concert monstre", tel que l'a dirigé Hector Berlioz en août 1844 pour la clôture du Festival de l'industrie à Paris. *"Nous voulons partager avec les Isérois un moment inoubliable"*, se réjouit Bruno Messina, directeur artistique du Festival. Le concert de l'industrie occupe une place majeure dans le répertoire du compositeur isérois. Au milieu du XIXe siècle, en pleine révolution industrielle, une grande exposition est organisée à Paris pour faire l'apogée de la puissance industrielle française. Pour clore l'événement, le Gouvernement confie à Hector Berlioz l'organisation d'un concert grandiose, symbole de ces techniques qui vont révolutionner le monde. Le musicien isérois est au faîte de sa gloire.

Le plus grand concert de tous les temps

Pour relever le défi, Berlioz fait appel à ses compositeurs préférés : Rossini, Beethoven, Mendelssohn, Gluck, Spontini… à partir desquels il compose un programme de 13 pièces musicales rassemblant tous les instruments d'un orchestre. 1022 musiciens et chanteurs sont mobilisés, tout ce que compte la capitale, auxquels viennent s'ajouter les contingents de villes de Province.

Le succès de ce concert dépasse toutes les espérances. Écrivant à son père, Berlioz évoque 8 000 spectateurs. La presse de l'époque titre : *"C'est la plus grande fête musicale qui n'ait jamais eu lieu en Europe et le plus grand concert de toute l'histoire."*

Et c'est en Isère, 170 ans plus tard, que ce monument de gigantisme sera reconstitué. Un millier de chanteurs et de musiciens amateurs venus de tout Rhône-Alpes se produiront aux côtés des orchestres symphoniques de Mulhouse et des pays de Savoie et du chœur Emelthée. Ce concert sera donné à Saint-Siméon-de-

>>Question à

Pascal Payen, vice-président du Conseil général de l'Isère chargé de la culture

"Une grande fête populaire"

Qu'apporte le Festival Berlioz à l'Isère ?

L'an dernier, il a accueilli 24 000 spectateurs dont beaucoup venaient de l'étranger, d'Allemagne et d'Angleterre. Ce festival est un atout pour l'Isère, car il contribue à sa réputation et à sa promotion touristique. Toute la presse nationale et internationale s'en fait l'écho.

Pour la Côte-Saint-André, c'est un moment fort dans la vie de la commune qui dynamise ses commerces, et contribue à son rayonnement. Et pour les Isérois, c'est la possibilité d'assister, à des tarifs très abordables, à des concerts exceptionnels. Le souhait d'André Vallini de faire de ce festival un grand événement populaire accessible à tous est gagné aujourd'hui ! Les Isérois aiment Berlioz.

Photos : © F. Pattou - M. Giraud - OSM Patrick Davin

>> Zoom

Le festival Berlioz

Les dates : du 21 au 31 août à La Côte-Saint-André et dans les communes alentours.

- **22 concerts :** en matinée à 17 heures et le soir à 21 heures. Tarifs de 10 à 60 euros.
- **Sous le Balcon d'Hector :** tous les jours entre 19 h et 20 h 30, concert gratuit au Musée Berlioz.
- **Un musée :** le musée Hector Berlioz, l'un des 10 musées du Conseil général, installé dans la maison natale du compositeur. Entrée gratuite.
- **Des animations :** lectures, rencontres autour de Berlioz et de son œuvre, fabrication d'instruments de musique…
- **La Taverne du festival :** ouverte tard après les concerts pour finir la soirée entre amis.

Programme complet : www.festivalberlioz.com
Billetterie : 04 74 20 20 79
Billeterie@aida38.fr

usiciens en ouverture

Bressieux, à huit kilomètres de La Côte-Saint-André, dans l'ancienne usine-pensionnat Girodon : une manufacture de soie du XIX^e^ siècle qui accueillait près de 1 000 ouvriers. *"Un site magique ! La plus grande usine en pisé d'Europe"*.

Ce concert sera le coup d'envoi d'une programmation exceptionnelle. Jusqu'au 31 août, 11 concerts symphoniques seront donnés dans la cour du château Louis XI : l'événement Christophe Colomb ou La découverte du Nouveau Monde avec Denis Podalydès (22 août), la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak (23 août) mais aussi, de Berlioz : la Symphonie fantastique (26 août), Les Nuits d'été (28 août), Roméo et Juliette (30 août), La Damnation de Faust (31 août). Ainsi que des œuvres plus modernes : Des Canyons aux étoiles d'Olivier Messiaen (24 août), Le Bœuf sur le toit de Darius Milhaud (27 août), West Side Story de Leonard Bernstein (29 août)... Et même une soirée ciné-concert avec Le Mecano de la Général de Buster Keaton, film qui sera accompagné de l'European contemporary orchestra (25 août).

Dix jours durant, le Festival sera aussi rythmé par de nombreux rendez-vous festifs. Sans oublier cette soirée de lancement le 21 août dont voici le programme : jeux et animations (15 h), concert monstre (17 h), envol du chef en montgolfière (19 h), bal américain sur des musiques de Louisiane (21 h) et clôture par un feu d'artifices à 23 h. ■

Annick Berlioz

Qui était vraiment Hector Berlioz ?

Quand est-il né ?

Hector Berlioz voit le jour le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André et décède en mars 1869 à Paris à l'âge de 66 ans. Son père, le docteur Louis Berlioz, est un médecin humaniste. Il soigne gratuitement les pauvres.

Était-il un grand musicien à son époque ?

Hector Berlioz a révolutionné la musique de son temps. Il connaît le succès à l'âge de 27 ans avec La Symphonie fantastique et s'impose comme le premier grand musicien romantique avant ses contemporains : Chopin (1810-1849), Liszt (1811-1886) et Wagner (1813-1883).

Où a-t-il vécu ?

Il passe ses 18 premières années dans la maison familiale au 69 rue de la République, à La Côte Saint-André. En 1921, il part à Paris suivre des études de médecine qu'il abandonnera et s'installe rue Saint-Jacques, dans le quartier latin. Il ne reviendra plus que par intermittence en Isère. Il repose au cimetière de Montmartre à Paris.

La maison natale d'Hector Berlioz a été transformée en musée par le Conseil général. La visite est gratuite.

Quel musicien serait-il aujourd'hui ?

"Un "Ovni" musical". L'équivalent d'un Miles Davis pour le jazz, d'un Serge Gainsbourg pour la chanson française, ou encore d'un Mickael Jackson pour la pop.

"La musique classique fait du bien à l'âme"

75 % des Français n'ont jamais assisté à un concert de musique classique. Bruno Messina, directeur artistique du Festival Berlioz, nous donne trois bonnes raisons de franchir le pas. *"D'abord, un concert classique est un vrai spectacle pour les oreilles et les yeux. Lorsqu'ils entrent en scène, les musiciens ont un rituel : le hautbois et le violon donnent le "la", puis les artistes s'installent à tour de rôle et le chef arrive en dernier. Ensuite, la musique classique génère beaucoup d'émotions. Dès les premières mesures, vous êtes transportés dans un autre monde qui prend aux tripes et donne des frissons. Enfin, la musique classique fait partie de notre histoire. Les grandes œuvres sont le pendant immatériel des cathédrales, du château de Versailles, de la Tour Eiffel et de tout ce que l'homme a construit de plus beau. Cela fait du bien à l'âme !"*

Festivals, hébergements insolites, nouveau

Pourquoi l'Isère attire tant les tour

NOTRE DOSSIER

isère magazine
N°145
CONSEIL GÉNÉRAL
Un nouveau président
Les plages de l'Isère
Pourquoi notre département séduit tant les touristes
Cet été, on reste en Isère !
LE MENSUEL DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE

Photo de couverture : les passerelles himalayennes au-dessus du lac de Monteynard www.lac-monteynard.com

>> A défaut de s'offrir un voyage en Mongolie... On peut dormir dans une yourte, dans le Vercors, au pied du Mont Aiguille. Dépaysement garanti à deux pas d'ici !

ux sports...

ristes...

Avec 10 millions de nuitées touristiques de mai à octobre, l'Isère est la 16e destination la plus courue de France en été. Pas mal pour un département qui n'a ni mer, ni océan. Sous le « farniente », il y a aussi de gros enjeux économiques…

Quatre massifs montagneux, trois parcs naturels, 9 000 km de sentiers de randonnée balisés, de grands événements sportifs, festifs et culturels de renommée mondiale, 100 musées et sites historiques, des paysages grandioses et variés… Ajoutez à ces atouts une tradition d'accueil authentique, des bonnes tables et une variété d'hébergements au goût du jour pour tous budgets, et la carte postale est complète ! *"L'Isère est un grand département touristique. Il ne nous manque que la mer ou l'océan..."*, se plaît à dire le montagnard Christian Pichoud, vice-président du Conseil général chargé du tourisme et président d'Isère tourisme (voir page 21). Bien sûr, en été, la concurrence des départements côtiers reste difficile à surpasser. Mais, déjà dans le top trois des destinations les plus fréquentées en hiver avec ses stations de ski, l'Isère est tout de même 16e sur 96 pour la clientèle française, en été. Le score de 2010, où elle était remontée de huit places dans le classement annuel de la Sofres, prouve que les lignes ne sont pas figées. *"Nous avions bénéficié cette année-là de l'effet Tour de France, avec deux grosses étapes en Isère"*, rappelle Christian Pichoud.

Photo : © Alexandre Gelli

Derrière la carte postale… des milliers d'emplois !

Ces grands événements populaires (le Tour est suivi par 12 millions de téléspectateurs dans le monde) restent un moyen imparable de remplir campings, hôtels, gîtes ou chambres d'amis à des kilomètres à la ronde. Et en la matière, l'Isère sait faire. Avec 175 000 festivaliers sur dix jours, Jazz à Vienne (qui a lieu, cette année du 27 juin au 12 juillet), joue les locomotives pour l'Isère rhodanienne en début de saison estivale. Dans un autre registre, fin août, le festival Berlioz, fort d'une notoriété croissante à l'internationale, rayonne sur toute la plaine de Bièvre deux semaines durant. *"Les hébergements sont pris d'assaut dès le mois de mai à la sortie du programme"*, témoigne Ludivine Rosier, directrice de l'office de tourisme de La Côte-Saint-André. *"Le festival a pris une dimension internationale qui attire au-delà du public mélomane. On mise très fort dessus pour promouvoir l'Isère"*, affirme Christian Pichoud, président d'Isère tourisme et vice-président du Conseil général.

Autre exemple en Chartreuse, à l'autre bout de l'Isère : la Coupe Icare, partie de rien il y a 40 ans, a fait du plateau des Petites roches la « Mecque » mondiale des amateurs de vol libre : 100 000 visiteurs ont défilé sous la Dent de Crolles sur quatre jours en septembre 2013 – dont 58 % de non pratiquants, venus de l'Isère ou des départements voisins profiter du spectacle et de l'ambiance « Woodstock ». *"La renommée de la manifestation a donné naissance à toute une économie touristique de pleine nature sur le plateau, qui fait vivre aujourd'hui plusieurs dizaines de familles à l'année"*, constate Daniel Raibon-Pernoud, président du comité bénévole pilotant l'organisation de la Coupe et cofondateur.

Photo : © M. Graud

>> Vienne, avec ici avec en arrière-plan, le temple d'Auguste et Livie, est une des villes de l'Isère les plus visitées.

28 % de touristes étrangers

Autrans, déjà capitale du ski de fond avec la Foulée blanche, espère connaître le même succès en été avec la marche nordique : l'Euro Nordic Walk s'impose déjà comme l'un des premiers rassemblements européens pour cette discipline émergente (voir page 23).

Alors que globalement, la durée et le nombre des séjours ont baissé en France, l'Isère a connu une progression de 12 % du nombre de séjours nationaux, et conquis de nouveaux touristes étrangers, qui fournissent aujourd'hui 28 % des estivants – Hollandais, Belges et Allemands en tête. Notre département profite aussi du repli vers les destinations de proximité… et du potentiel de nuitées dites « non marchandes » chez la famille ou les amis. Ces bons résultats sont le fruit de la montée en gamme de l'offre d'accueil, conjuguée à un bel effort de créativité des professionnels pour coller aux exigences toujours plus fortes des vacanciers – randonnées à thème, séjours en cabanes ou en bulles suspendues sont autant d'invitations à l'exotisme… Autant d'initiatives qui bénéficient du soutien du Conseil général.

"Derrière la carte postale, il y a des milliers d'emplois directs ou indirects" , rappelle en effet Christian Pichoud (voir ci-contre). Pour faire chanter les cigales, beaucoup de fourmis vont encore œuvrer tout l'été !

Véronique Granger

Les grands chiffres du tourisme isérois

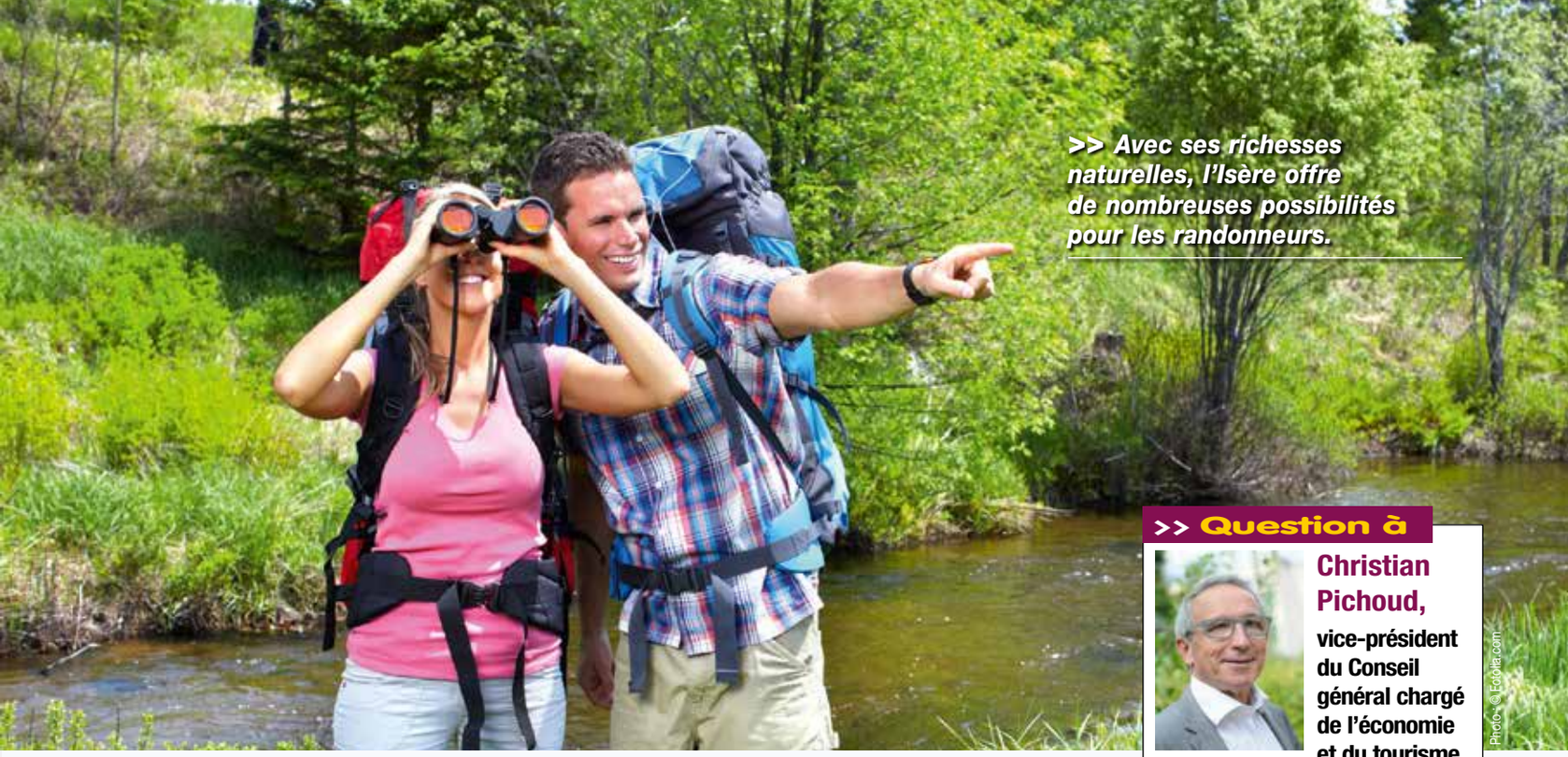
- **22 millions de nuitées** touristiques par an (dont 50 % en été)
- **16 000 emplois salariés**
- **3 millions de visiteurs** chaque année dans les principaux sites touristiques et les musées
- **32 % viennent de Rhône-Alpes, 28 % de l'étranger** (dont la moitié d'Européens et moitié de Hollandais) 14 % de la région parisienne, 15 % du sud de la France
- **60 % de courts séjours** (quatre nuits ou moins)
- **675 millions d'euros** de chiffre d'affaires générés
- **68 euros en été** la dépense moyenne journalière d'un touriste en Isère (44 euros sans hébergement marchand)

Que font les vacanciers en Isère ?

37 %	balade et randonnée pédestre
10 %	visites de monuments, musées, festivals ou autres activités culturelles
10 %	baignade ou sports nautiques (lacs)
9 %	vélo ou VTT
7 %	visites de ville
5 %	visites de sites naturels
5 %	pêche
2 %	cheval
26 %	farniente (ne font rien de spécial…)

Étude de 2009

Illustration : © B.Fouquet



>> Avec ses richesses naturelles, l'Isère offre de nombreuses possibilités pour les randonneurs.

Photo : © Fotolia.com

L'action du Conseil général en faveur du tourisme

Un budget de 4,9 millions d'euros est alloué par le Conseil général au tourisme. Mais sa contribution à la valorisation de l'Isère est bien plus large : de l'aménagement routier à l'animation et à la préservation du patrimoine…

Il finance Isère Tourisme

■ C'est l'agence de développement et de promotion touristique de l'Isère. Dotée d'un budget de 2,6 millions d'euros, avec 20 salariés, elle se positionne comme une vraie agence de conseils et de services auprès des professionnels du tourisme isérois et des collectivités. Elle propose son expertise en matière de promotion, elle suit les gros dossiers d'implantation ou d'animation comme le projet de village Center Parcs dans les Chambaran…
Elle anime aussi un site Internet qui est une véritable vitrine de l'Isère à l'extérieur avec près de 1 million de visiteurs par an.

Il balise et aménage les sentiers de randonnée

■ Soit 9 000 km répartis et présentés par territoires dans 24 cartes détaillées. Un réseau que le Conseil général va maintenant s'attacher à valoriser.

Il entretient et aménage le réseau routier

■ La sécurisation des routes de montagne, avec leurs panoramas vertigineux dans le Vercors ou en Chartreuse, est stratégique pour la desserte de nos massifs. Le Conseil général a aussi balisé 850 km de circuits pour le vélo, organisées en 18 boucles cyclo-touristiques. On dit souvent que la route de l'Alpe d'Huez est le plus grand stade de cyclo du monde !

Il soutient chaque année plus de 80 festivals

■ En organisant le festival Berlioz ou la tournée Les Allées chantent via son agence de diffusion artistique Aida. Il anime et gère aussi en direct un réseau de dix musées départementaux dont l'accès est gratuit pour tous, et finance des centaines de sites patrimoniaux. Le Conseil général est un acteur majeur du tourisme culturel (2,2 millions de visiteurs par an en Isère dans les principaux sites).

Il aide les propriétaires

■ A aménager ou moderniser des gîtes ou chambres d'hôtes ou autres hébergements touristiques à hauteur de 15 % des travaux (30 % si le bien est loué via une centrale agréée). Budget : 350 000 euros par an.

Il est à l'origine d'une politique innovante et ambitieuse

■ La diversification des stations de montagne avec des contrats par massif a permis de développer de nombreuses activités hors neige été comme hiver. ■

■ Plus d'infos sur www.isere.fr

>> Question à

Christian Pichoud,

vice-président du Conseil général chargé de l'économie et du tourisme

■ Le Conseil général de l'Isère est très investi dans la promotion du tourisme. Quels sont les enjeux ?

Le tourisme génère une économie importante et de nombreux emplois induits, en contribuant à animer nos territoires ruraux et de montagne.
Tout cela passe par une politique d'aménagement et de promotion efficace de la destination Isère dans toutes ses dimensions. Si nous sommes connus pour nos montagnes, nous devons repositionner leur image pour qu'elles ne soient pas seulement associées à la pratique sportive ou à la contemplation, avec une offre diversifiée d'animations culturelles et festives. Nous devons aussi « vendre » l'Isère des plaines et des collines dont les villages de charme et les chemins de randonnée restent pour beaucoup à découvrir ! Pour cela, nous travaillons fortement avec les professionnels du tourisme à renforcer la présence de l'Isère sur le réseau Internet.
Il nous faut aussi impérativement continuer à développer et préserver notre offre d'hébergements de qualité, notamment dans des secteurs comme le Vercors qui sont soumis à une forte pression foncière…
Le projet de création d'un village de vacances Center Parcs dans la forêt des Chambaran au centre de l'Isère, avec 700 emplois permanents, apporterait une nouvelle dynamique dans cette région préservée et rurale avec des retombées sur toute l'Isère.

Et si vous profitiez de l'été

16 idées pour passer vos vacances autrement

>> LANCEZ-VOUS DANS LE TRAIL

Photo : © D.R.

Avec ses vastes plateaux, ses parcours en forêt, ses montées jusqu'aux sommets du Vercors, de l'Oisans ou de la Chartreuse, l'Isère est idéale pour la pratique du trail. Ce nouveau "sport tendance" de course à pied sur longue distance se pratique en milieu naturel : chemins de terre, sentiers de randonnée en plaine ou montagne… Avec plus de 400 000 pratiquants et 2 000 événements organisés chaque année en France, le trail compte de plus en plus d'adeptes. En Isère, destination reconnue pour ce sport, une vingtaine d'épreuves sont programmées durant la saison estivale : trail des Passerelles, Mountain Isère Tour, Raidlight Outdoor Academy, Ultra Tour des 4 massifs (UT4M), L'Echappée Belle, Utra trail du Vercors… L'Isère est d'ailleurs un département pionnier : la première station de trail en France est née en Chartreuse, en 2011. On y trouve de nombreux parcours balisés pour débutants ou très techniques pour les passionnés, avec base d'accueil, séances de coaching, test du matériel, initiation... Idéal pour se lancer. En Isère, trois autres stations avec circuits aménagés ont vu le jour : dans le Vercors, en Oisans, et depuis juin dernier, en Belledonne.

En savoir plus : www.stationdetrail.com

>> VISITEZ 10 MUSÉES GRATUITS

Vivants, surprenants, émouvants… Les 10 musées du Conseil général de l'Isère sont autant de sites patrimoniaux à découvrir pour se distraire et se cultiver. Gratuits et accessibles à tous, ils témoignent du riche passé historique, culturel et industriel de l'Isère, tout en étant bien ancrés dans la modernité (technologies numériques, projections 3D, bornes interactives…). Du Musée archéologique de Grenoble au Musée de la Révolution française à Vizille, en passant par la maison natale d'Hector Berlioz à La Côte-Saint-André, les musées départementaux sont tous installés dans des environnements exceptionnels : demeures classées, châteaux, édifices religieux, entourés de magnifiques jardins, comme le musée Hébert, à La Tronche, ou le musée de Saint-Antoine l'Abbaye, au cœur de ce village classé parmi les plus beaux de France. Tous les musées, outres leurs collections permanentes, proposent des expositions temporaires de grande qualité. Cet été, ne manquez pas l'exposition du Musée dauphinois liée au centenaire de la Première Guerre mondiale, "A l'arrière comme au front, les Isérois dans la Grande Guerre". Liste des 10 musées gratuits sur le site : www.isere.fr

En savoir plus : www.isere-culture.fr et www.isere-patrimoine.fr

>> Le musée de l'Ancien Évêché, à Grenoble.

Photo : © F. Pattou

Photo : © F. Pattou

>> SÉJOURNEZ CHEZ L'HABITANT

Au bord d'un lac, à la campagne ou à la montagne... En Isère, 800 chambres d'hôtes vous offrent un large choix d'hébergements chez l'habitant. Une formule de "bed and breakfast à la française", où vous êtes reçus "en amis" chez des particuliers qui ont aménagé leur maison (ferme, bâtisse typique, château...), avec une ou plusieurs chambres (5 maximum) et sanitaires privés. Toujours inclus dans le prix de la nuitée (70 euros en moyenne en Isère pour deux), le petit-déjeuner est l'occasion de déguster des spécialités locales : confitures et pâtisseries maison, miel, charcuterie ou fromages.... C'est aussi un moment d'échanges et de convivialité. Selon les adresses, on peut aussi prendre ses repas à la table d'hôtes et savourer une cuisine familiale, traditionnelle voire gastronomique. Les chambres sont classées de 1 à 5 "épis", "étoiles" ou "clés", selon les labels. Quel que soit le classement, les maîtres de maison auront à cœur de vous faire découvrir leurs coups de cœur dans la région.

En savoir plus : www.isere-tourisme.com

pour redécouvrir l'Isère

>> METTEZ-VOUS À LA MARCHE NORDIQUE

C'est le secret de la forme des Scandinaves. La marche nordique, sport santé venu de Finlande qui permet de travailler sa condition physique tout en prenant un grand bol d'air dans la nature, est en plein boom en France, avec 250 000 pratiquants et plusieurs centaines de clubs. C'est une autre conception de la marche, plus intense et dynamique, où l'on accentue le mouvement des bras en propulsant le corps vers l'avant à l'aide de deux bâtons. L'intérêt : tout le corps participe, pas seulement les membres inférieurs. Bien réparti, l'effort est non violent, sans traumatisme pour les articulations. L'Isère est un terrain idéal pour la marche nordique, permettant une pratique variée, en plaine comme en montagne. En juin, notre département a d'ailleurs accueilli près de 2 000 marcheurs à l'occasion de la deuxième édition de l'Euro Nordic Walk, rassemblement européen de la marche nordique dans le Vercors. Cet été, dans les stations de l'Isère, des accompagnateurs de montagne vous initient et vous proposent des itinéraires. Un sport accessible à toute la famille.

■ **En savoir plus : www.nordicwalking38.com ou www.isere-tourisme.com**

Photo : © Béatrice Voigt

>> Marche nordique autour de Grenoble.

>> MENEZ LA VIE DE CHÂTEAU

>> Le château de Virieu.

Photo : © M. Giraud

Forteresses féodales ou demeures somptueuses, 25 châteaux sont ouverts à la visite en Isère pour un voyage dans l'histoire de France et de la province du Dauphiné, aux quatre coins du département. Des vestiges du Moyen Age ou de l'époque moderne témoignant du riche passé de l'Isère. Etonnant par son caractère militaire et ses jardins à la française, le château de Virieu (XI^{e}-XVIII^{e}) entièrement meublé et toujours habité par la famille vous transporte à travers les siècles : chambre Louis XIII, cuisine médiévale, chapelle du XVII^{e} siècle… A Septème, c'est au cœur d'un parc peuplé de paons et entouré d'un rempart du XIII^{e} siècle que s'élève le château (XII^{e}-XVI^{e} siècle), un des plus beaux édifices du Pays viennois. Adossé au massif de la Chartreuse, le château du Touvet vous fascinera par la majesté des lieux et l'omniprésence des eaux parcourant les magnifiques jardins. A Saint-Geoire-en-Valdaine, le château de Longpra, ensemble typique de l'architecture dauphinoise du XVIII^{e} siècle, est accessible par un pont-levis au-dessus des douves en eau, comme une "île à la campagne". Cet été, les châteaux de Sassenage, du Touvet, de Virieu et de Roussillon, s'associent pour proposer des visites spécialement dédiées aux enfants.

■ **En savoir plus : www.isere-tourisme.com**

>> INITIEZ-VOUS AUX BALADES CULINAIRES

Faire son marché en pleine nature avant de se préparer une revigorante salade de jeunes pousses ou d'enfourner une tourte parfumée d'herbes aromatiques. Vous pouvez vous initier vous aussi aux délices comestibles de nos prairies en compagnie d'un guide « herbaliste ». Ail des ours, fenouil, épinards, origan ou géranium des prés, c'est fou tout ce que l'on peut cueillir gratuitement sur nos alpages avec en prime, des saveurs autrement plus épanouies que celles des plantes cultivées en pots ! Encore faut-il apprendre à les reconnaître – les feuilles de cigüe (mortelles), ressemblent à s'y méprendre à celles de la carotte sauvage – et à en tirer le meilleur : certaines exprimeront mieux leur arôme à la fraîche, les autres sous le soleil de midi. Parmi d'autres, en Chartreuse, Karine Desautel organise sur mesure des balades et préparations de « recettes de sorcières » autour de son éco-gîte à Saint-Hilaire du Touvet. Dans l'Oisans, ce sont les refuges d'altitude des Mouterres ou du Pin qui proposent des sorties rando-goûter à la journée ou la demi-pension avec gîte et couvert. Bonne dégustation !

■ **En savoir plus : wwww.evasionaunaturel, www.refugealpedupin.com, http://les-mouterres.com.monsite-orange.fr/**

Photo : © D.R.

>> Cueillette en Chartreuse.

>> MARCHEZ EN VOUS INSTRUISANT

Les escapades ou randonnées à thèmes sont l'occasion de découvrir la flore et la faune de montagne, ou de s'initier à de nombreuses disciplines (astronomie, géologie, alpinisme, yoga…). Une dizaine d'escapades thématiques d'une journée à sept jours sont ainsi proposées dans les massifs de l'Isère. A chaque fois, ces circuits sont accompagnés par un guide de moyenne montagne qui a une parfaite connaissance des richesses naturelles et patrimoniales des territoires traversés. Séjour « Alternative et randonnée » dans le Trièves autour des pratiques écologiques et traditionnelles, randonnée remise en forme dans le Vercors avec soirée détente, sauna et jacuzzi au feu de bois, stage yoga et randonnée à Villard-Reculas, rencontre avec le bouquetin de Chartreuse ou avec les insectes dans les prairies du Vercors… Toutes ces balades ont été conçues pour toute la famille avec des pique-niques en pleine nature et des soirées en gîtes ou en refuge. Certaines s'effectuent à dos d'âne ou à vélo.

■ **En savoir plus : www.isere-tourisme.com**

>> *Randonnées à dos d'âne.*

Photo : Atalika

>> DORMEZ PRÈS DES ÉTOILES

Photo : D.R.

>> *Tente à bulle à Saint-Geoire-en-Valdaine.*

Faire corps avec la nature dans une cabane perchée dans les arbres, rêver aux steppes mongoles en séjournant dans une yourte ou encore s'endormir dans une bulle transparente sous la protection de la lune et des étoiles… l'Isère offre un florilège d'hébergements insolites. 21 formules sont proposées, dans le massif de Belledonne, le Pays voironnais, le Trièves, le Valbonnais ou les Vals du Dauphiné. On peut y venir en famille, avec des amis ou entre amoureux. Atypiques, ces hébergements d'un nouveau genre sont souvent très confortables. A Saint-Geoire-en-Valdaine, à deux pas du lac de Paladru, on vous accueille dans une tente à bulle surélevée. A Roybon dans les Chambaran, vous pourrez passer un séjour dans une roulotte de charme avec terrasse et salle de bain. A la Soldanelle dans le Trièves, deux yourtes de quatre personnes offrent une vue imprenable sur le Vercors. A Fontfroide près de Saint-Antoine-l'Abbaye, six cabanes suspendues dans les arbres vous font vivre vos rêves d'enfant.

■ **En savoir plus : guide des camping-cars & hébergements insolites téléchargeable surwww.isere-tourisme.com**

>> "REVIVEZ" L'HISTOIRE, EN COSTUMES…

daniel.dpvm@gmail.com

Terre nourricière, de passage, de conquêtes… De par sa position géographique, l'Isère est l'héritière d'un riche passé historique qui a vu nombre d'illustres personnages emprunter ses vallées pour accomplir des desseins pas toujours pacificateurs : d'Hannibal à Jules César en passant par Clodomir, François 1er, Richelieu ou encore Napoléon 1er. Ce passé, des centaines d'Isérois le font revivre chaque été, en participant à des reconstitutions historiques dans leurs villes et leurs villages.
Le Moyen Age est la période la plus représentée, avec des fêtes en costumes organisées à Saint-Antoine-l'Abbaye, Vienne, Saint-Geoire-en-Valdaine ou encore à Crémieu. Le XVIIIe siècle est aussi mis en valeur, avec le nouveau spectacle des Cavaliers de Chambaran, « Fleur de lys et piraterie », joué au château de Bressieux, et les Fêtes révolutionnaires de Vizille qui célèbrent, cette année, le 220e anniversaire de la bataille de Fleurus. Enfin, en cette année de commémoration du centenaire de Grande guerre, plusieurs centaines de bénévoles vont revêtir, à Pressins, l'uniforme bleu-horizon des Poilus, à l'occasion du spectacle *Les Frères Joseph*. Un son & lumières qui retrace le parcours d'une fratrie, envoyée au front dans les Vosges dès le 3 août 1914.

■ **En savoir plus : www.cavaliers-de-chambaran.fr, www.fetes-revolutionnairesdevizille.com, www.leshistoriales.fr www.saint-geoire-en-valdaine.com, www.medievales-cremieu.fr www.tourisme.pays-saint-marcellin.fr**

Photo : D.R.

>> *Balade sur le plateau de la Molière, au-dessus d'Autrans.*

>> ÉVADEZ-VOUS À VÉLO…

L'Isère se prête bien à la pratique du vélo, avec une grande variété de paysages et de reliefs, plaines, montagnes, collines, et des événements de haut vol qui attirent, chaque été, de nombreux cyclotouristes et vététistes : la Marmotte, le Tour de France cycliste – deux étapes en juillet, en Isère –, la Mégavalanche, le Vertaco' bike ou encore la Trans' Vercors VTT.
En dehors de ces épreuves sportives, on peut aussi profiter des beaux jours pour partir simplement le matin « à la fraîche » et, le vélo dans le coffre, découvrir une autre région du département… Avec l'aide du Comité

départemental de cyclotourisme et d'Isère tourisme, le Conseil général a ainsi conçu et balisé 21 circuits, de 14 km à 104 km, pour pédaler en toute sécurité autour du lac de Paladru, par exemple, ou partir à l'assaut des « Quatre montagnes », un circuit de 42 km dans le Vercors au départ de Méaudre. Des itinéraires pour tous les mollets, qui offrent aussi l'avantage d'être en osmose avec le patrimoine culturel, historique et gastronomique d'une région, et de rentrer chez soi la tête pleine d'émotions et le corps, empreint d'une saine fatigue.

Photo : F. Pattou

■ **En savoir plus : www.cyclo-alpes.com, www.bike-oisans.com, www.meaudre.com**

>> BALADEZ-VOUS À CHEVAL…

Photo : Eric Minodier CRTE

>> 1 800 km de circuits balisés.

L'Isère, avec sa diversité de territoires, de paysages et de nombreuses structures d'accueil, est idéale pour les pratiques équestres. On peut ainsi randonner seul ou en groupe, à la journée ou sur plusieurs jours, monter à cheval, à poney ou préférer l'attelage de loisir. On peut se balader avec des ânes ou des mulets de bât, bivouaquer ou être hébergé en gîte… 1 800 kilomètres de circuits balisés sont ainsi proposés aux cavaliers novices ou confirmés dans tout le département, avec des itinéraires thématiques, comme « les Chemins de Mandrin » en Nord-Isère ou « la Traversée de Belledonne », une randonnée en quatre étapes.

Alors, envie de grands espaces en compagnie de l'une des plus belles conquêtes de l'homme ? Pour une chevauchée « fantastique », l'association Isère Cheval Vert, qui regroupe 27 centres équestres, 43 gîtes et relais équestres, 11 pensions et 7 centres Hand'ICV – cheval et handicap – est l'organisme référent, avec, bien sûr, le Comité départemental d'équitation de l'Isère, fort de ses 137 structures adhérentes.

Photo : SHerpagé

>> Attelage adapté, en Chartreuse.

■ **En savoir plus : www.isere-cheval-vert.com www.comite-equitation-isere.ffe.com**

>> RANDONNEZ DE REFUGE EN REFUGE…

Photo : G. Turc

>> Refuge du Châtelleret dans l'Oisans.

Pourquoi aller randonner au bout du monde alors que notre département offre de superbes itinéraires de moyenne et haute montagne et 38 refuges pour se reposer et partager un goûter ou un repas avec d'autres randonneurs ? A 30 minutes de marche d'un accès routier pour les plus proches, les refuges de l'Isère, situés en Belledonne, Vercors et Oisans-Ecrins, permettent de se ressourcer au grand air et découvrir différentes ambiances : paysage minéral dans les hauts de Belledonne, alpages et forêts dans le massif du Vercors. On peut aussi randonner de refuge en refuge. Dans le Vercors, par exemple, le refuge des Feneys, à Autrans, n'est guère éloigné de celui de La Molière. En Belledonne, après avoir gagné le refuge Jean Collet, vous pouvez rejoindre celui de La Pra, après 6 heures de marche à peine. Enfin, pour les plus entraînés, une belle course peut être réalisée en Oisans, avec une halte au refuge du Châtelleret et un terminus au refuge du Promontoire, à 3 082 mètres d'altitude. Attention à bien réserver vos places de couchage pour ne pas avoir à dormir à la belle étoile. Dans ce cas, sachez que bivouaquer (monter sa tente) est autorisé, sous conditions, dans le massif des Ecrins de 19 h à 9 h et dans le massif du Vercors de 17 h à 9 h.

■ **En savoir plus : www.refuges-alpes.com, www.montagne-oisans.com**

>> DÉCOUVREZ LES ROUTES DES SAVOIR-FAIRE…

Photo : PNRC Collectif ITEM

>> Atelier DIx doigts et du bois à Saint-Bernard-du-Touvet.

Autrefois, dès les premières neiges, la vie s'arrêtait dans les campagnes et plus encore dans les montagnes. Les récoltes rentrées, les animaux au chaud dans les étables, les paysans s'adonnaient à d'autres occupations pour gagner leur vie, tout en comblant les longues journées d'hiver. Certains travaillaient le bois, fabriquant des cannes ou du petit mobilier. D'autres étaient tournés vers la ganterie, le tissage ou encore les travaux de forge et d'horlogerie. Aujourd'hui, si la vie rurale a bien changé, les savoir-faire d'antan sont toujours bien vivaces en Isère. En attestent quatre itinéraires où vous pourrez découvrir des activités et des métiers d'autrefois avec des acteurs d'aujourd'hui ! Quatre routes des savoir-faire, en Oisans, en Chartreuse, dans le Sud-grenoblois et en Pays viennois, ponctuées de haltes culturelles et patrimoniales.

Apiculteurs, fromagers, vignerons mais aussi potiers, peintres, sculpteurs ou mosaïstes vous attendent cet été pour vous faire partager leur passion. N'hésitez pas à pousser les portes de leurs ateliers ou de leurs exploitations agricoles, car aux côtés de savoir-faire réputés, ils ont aussi acquis des compétences toutes aussi indispensables : l'accueil, le sourire et la pédagogie…

■ **En savoir plus : www.route-savoir-faire-oisans.fr www.parc-chartreuse.net, www.sudgrenoblois-tourisme.com www.escapades-paysviennois.com**

>> PÉLERINEZ D'ÉGLISE EN MONASTÈRE…

Envie de sérénité ? Et si vous partiez sur les routes de l'Isère pour des circuits de un, deux ou trois jours à la découverte de ses plus hauts lieux spirituels ? L'Isère dispose d'un riche patrimoine religieux. 12 églises, prieurés et monastères méritent au moins une halte. Destination le sud du département à 1 800 mètres d'altitude, au sanctuaire de Notre-Dame de la Salette, édifié en 1846 après une apparition de la vierge à deux bergers. Avec 200 000 visiteurs par an, c'est le deuxième site de pèlerinage de France après Lourdes.
Autre étape, le massif de la Chartreuse où Saint-Bruno édifia en 1084 un monastère. Aujourd'hui, une trentaine de moines y vivent cloîtrés. Si le monastère ne se visite pas, on peut se rendre au musée de la Correrie, deux kilomètres plus bas qui permet d'approcher la vie des chartreux. Outre ces hauts-lieux de pèlerinage, de nombreux joyaux de l'architecture sacrée vous accueillent : l'église de Saint-Hugues de Chartreuse, l'Abbaye de Saint-Antoine et son musée dans le sud-Grésivaudan, la cathédrale de Saint-Maurice de Vienne, l'abbaye de Saint-chef dans le Nord-Isère, la chapelle Sainte-Marie-d'en-haut, l'église Saint-Laurent et la Cathédrale Notre-Dame à Grenoble, ou encore le prieuré de Chirens et le monastère de Chalais à Voreppe, dans le Pays Voironnais.

■ **En savoir plus : www.isere-tourisme.com**

Photo : F. Pattou
>> Le sanctuaire de Notre-Dame-de-La-Salette.

>> FÊTEZ LA MONTAGNE

Photo : D.R.
>> La fête des guides de montagnes.

Avec 120 communes de montagne dans quatre massifs, Belledonne, Chartreuse, Oisans, Vercors, l'Isère est un territoire où les traditions restent bien ancrées. Dès le mois de juin, les éleveurs amènent leurs bêtes paître aux alpages. Cet été, 115 000 animaux ont repris le chemin de la montagne. C'est la transhumance : le départ pour quatre mois dans les pâturages de haute altitude, mais aussi la période où l'on tond les moutons. 16 fêtes de montagne nous invitent à découvrir ces pratiques pastorales et leurs rites ancestraux : la bénédiction des troupeaux à Auris-en-Oisans (27 juillet) avec messe en plein air, la bataille des vaches d'Hérens (3 août) ou encore la fête de Méaudre sur le plateau du Vercors (17 août) où depuis plus de 50 ans, les habitants ouvrent leurs portes et proposent aux curieux de visiter leur village qui a su garder son charme d'antan. Des repas champêtres, des jeux pour les enfants et des dégustations de produits locaux y sont aussi proposés.

■ **En savoir plus : www.isere-tourisme.com**

>> VISITEZ LES FABRIQUES DES PRODUITS DU TERROIR

Noix, Bleu du Vercors, Chartreuse, ravioles... Partez à la découverte de ces produits phares de l'Isère. Une halte s'impose d'abord au Grand Séchoir de Vinay. Au cœur de la noyeraie iséroise et de ce fruit mondialement connu, ce musée installé dans une ancienne ferme traditionnelle avec son séchoir à noix raconte l'histoire d'une culture qui remonte à l'époque gallo-romaine. Incontournable également, la visite de la distillerie des pères chartreux à Voiron et de la plus grande cave à liqueurs du monde (164 mètres de voûtes de galeries). Elle vous fera remonter trois siècles d'histoire, depuis l'élixir de longue vie à la chartreuse verte, dite « reine des liqueurs ». En 250 ans, le secret de sa formule intégrant 130 plantes ne s'est jamais éventé ! Autre porte-drapeau de notre terroir, le bleu du Vercors élaboré à partir du lait du Vercors. La coopérative Vercors Lait à Villard-de-Lans y perpétue le savoir-faire ancestral des paysans du plateau. Au pied du Royans, à Chatte, c'est la Raviole du Dauphin, l'une de ces petites entreprises qui ont contribué à répandre le goût de cette savoureuse pâte farcie au fromage blanc et aux herbes, qui nous invite à découvrir sa fabrication. Avis aux gourmands : les visites s'achèvent toutes par une dégustation.

■ **En savoir plus : www.isere-tourisme.com**

Photo : M. Giraud
>> La coopérative Vercors Lait, à Villard-de-Lans.

Pages réalisées par V. Granger, S. Anselmetti, A. Berlioz, R. Juillet

>> En savoir plus

■ **Des guides gratuits à télécharger sur le site www.isere-tourisme.com ou à se procurer dans les offices de tourisme isérois**

L'assistante maternelle : un bon mode de garde

Photos : © F. Pattou - M. Giraud - Illustration : © B. Fouquet

Avez-vous pensé à l'assistante maternelle pour faire garder vos enfants ? Un mode d'accueil bien adapté aux contraintes des parents.

A l'arrivée de sa fille Emma il y a deux ans, Fernande, habitante d'Eybens, recherchait une solution pour faire garder son enfant. Elle s'est tournée vers une assistante maternelle. Un mode de garde qui lui convient parfaitement. *" Le feeling est tout de suite passé. J'ai vite vu qu'elle serait attentive aux enfants ainsi qu'à leur propreté et à leur sécurité, deux points auxquels j'accorde beaucoup d'importance. "*

L'assistante maternelle est une vraie professionnelle de la petite enfance. Son métier ? Accueillir chez elle à la journée des enfants de 0 à 6 ans confiés par les parents. *"Nous répondons à tous les besoins de l'enfant : sommeil, hygiène, alimentation... mais jouons aussi un rôle éducatif en lui proposant des jeux d'éveil, des activités manuelles..."*, témoigne Vincenza Genova, assistante maternelle à Saint-Martin-d'Hères.

De vraies professionnelles

11 736 personnes, essentiellement des femmes, exercent cette profession dans le département. Avec une capacité de 41 100 places, elles représentent le premier mode d'accueil en Isère. Pour accueillir un enfant, l'assistante maternelle doit avoir un agrément délivré par le Conseil général au titre de sa compétence protection maternelle et infantile. Une puéricultrice se rend à son domicile pour s'assurer que son logement est suffisamment spacieux et sécurisé pour le bien-être de l'enfant. Les services du Conseil général évaluent aussi les qualités éducatives et relationnelles, la disponibilité et la motivation de la personne. *"C'est une garantie pour les familles"*, souligne Brigitte Périllié, vice-présidente du Conseil général chargée de la famille, qui précise par ailleurs que *"ce mode de garde offre de nombreux avantages. L'enfant est accueilli dans un cadre familial. C'est aussi une bonne alternative pour les parents qui recherchent un mode de garde personnalisé, adapté à leur emploi du temps."* Fernande, par exemple, dépose sa fille à 8 h 30 et vient la chercher à 18 h. Mais il lui arrive de demander à l'assistante maternelle de la garder un peu plus tard pour pouvoir assister à une réunion. L'assistante maternelle peut aussi accueillir des enfants scolarisés.

Des aides possibles

Les parents qui choisissent ce mode de garde ont droit à des aides de la Caisse d'allocations familiales, dont le montant est fonction du salaire versé et de l'âge de l'enfant. S'ils souhaitent être aidés dans leurs démarches, ils peuvent se rendre au Relais d'assistant maternel (RAM) le plus proche de chez eux (liste sur www.mon-enfant.fr). Car il faut savoir qu'ils seront employeurs et devront établir un contrat de travail avec les horaires, les périodes de congés et la rémunération : une journée de 8 heures chez une assistante maternelle coûte en moyenne 24 euros. ■

Annick Berlioz

>> Pour trouver une assistante maternelle proche de chez vous : www.mon-enfant.fr

>> Repères

Un métier qui subit aussi la crise

11 736 assistantes maternelles agréées en Isère

41 100 places d'accueil

70 % gardent des enfants (six maximum avec les siens)

30 % sont sans activité

Avec la crise et la montée du chômage, si l'un des deux parents est sans emploi, l'enfant est souvent gardé à la maison ou par l'entourage familial. Dans certains territoires (agglomération grenobloise ou cantons peu peuplés comme le Trièves), les assistantes maternelles sont aussi en surnombre. D'où la nécessité de s'assurer de la demande avant de se lancer dans une procédure d'agrément.

>> Témoignage

Vincenza Genova,
assistante maternelle à Saint-Martin-d'Hères

"Ne faites pas ce métier par défaut"

"Assistante maternelle, ce n'est pas une occupation. C'est un vrai métier. Lorsqu'une famille vous confie un enfant, il faut s'en occuper toute la journée pendant 8 heures. Pour exercer cette profession, il ne suffit pas d'aimer les enfants. Car il n'y a pas de journée type. Ils demandent sans cesse à être stimulés. Il faut aussi être très attentif aux questions des parents : les rassurer ou les alerter lorsqu'on détecte un problème de comportement. Garder un enfant qui n'est pas le sien est une lourde responsabilité !"

Le Conseil général incite les entr

Quatre millions de tonnes d'invendus alimentaires sont jetées à la poubelle chaque année, en France. Le Conseil général veut inciter les professionnels de l'alimentaire à les donner aux associations caritatives.

Plus de 38 kg de nourriture sont jetés à la poubelle chaque seconde dans le monde ! En Europe, de la matière première au produit fini, le gaspillage alimentaire représente 89 millions de tonnes par an, alors que 79 millions de personnes vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Un non-sens social, économique et environnemental. Les plus grands gaspilleurs sont les ménages (42 %), suivis par les industries agroalimentaires (39 %), la restauration (14 %) et les détaillants (5 %). Pour réduire ce gaspillage de moitié d'ici à 2025, le Parlement européen a demandé des mesures urgentes et a déclaré 2014 "année de lutte contre le gaspillage alimentaire".

En France, le gouvernement a lancé le Pacte national "anti-gaspi". Une mobilisation relayée en Isère, avec la signature d'une "charte de l'aide alimentaire et de lutte contre le gaspillage alimentaire", signée en octobre dernier, à l'initiative de l'État. L'objectif : favoriser les dons plutôt que jeter la nourriture. Parmi les 40 signataires : le Conseil général de l'Isère, dans le cadre de ses compétences en matière d'action sociale et de prévention de déchets, des associations d'aide alimentaire et des acteurs de la restauration collective et de la grande distribution.

Un partenariat gagnant-gagnant

"L'idée est très simple, explique José Arias, vice-président du Conseil général chargé de l'action sociale et signataire de la charte. *Nous voulons rapprocher les professionnels de l'alimentaire qui jettent de la nourriture invendue et les associations caritatives qui en ont besoin. Les uns donneraient aux autres. Les entreprises feraient une bonne action et en plus cela leur permettrait de payer moins de taxes."*

En effet, depuis 2012, les entreprises qui produisent des déchets alimentaires ont l'obligation de les trier et de les valoriser, et certaines sont assujetties à la redevance spéciale, taxe mise en place par un certain nombre de structures qui collectent les déchets et calculée en fonction du volume jeté. Elles ont donc tout intérêt à donner leurs invendus plutôt qu'à les jeter à la poubelle. De plus, 60 % du montant des denrées alimentaires données à une association sont déductibles des impôts. *"Nous sommes engagés avec plusieurs associations, auxquelles nous donnons des produits tous les jours. Cela représente 250 repas par semaine,* témoigne François Gricourt, directeur de Simply Market, à Grenoble. *Nous donnons ainsi 70 % de nos invendus aux associations et nous avons diminué de 40 % le volume de nos déchets."*

En France, 2,6 millions de personnes ont recours à l'aide alimentaire. En Isère, plus de 70 associations œuvrent dans ce domaine, avec des besoins toujours

En France, chaque année

4 millions de tonnes d'invendus alimentaires sont jetées à la poubelle

2,6 millions de personnes ont besoin d'une aide alimentaire

>> Questions à

José Arias, vice-président du Conseil général chargé de l'action sociale et de l'insertion

"Renforcer le réseau de solidarité locale"

■ Pourquoi le Conseil général a-t-il signé la charte de l'aide alimentaire et de lutte contre le gaspillage ?

Le but est de renforcer le réseau de solidarité locale et d'améliorer l'accès des bénéficiaires de l'aide alimentaire à des produits variés et de qualité, notamment des produits frais. Dans le cadre de ses compétences en matière de cohésion sociale et d'insertion, le Conseil général soutient les associations d'aide alimentaire en Isère et accompagne aussi des actions innovantes, comme la création d'un réseau d'épiceries solidaires. Donner pour des personnes en grande précarité plutôt que jeter, tout en évitant le gaspillage, c'est une initiative de bon sens… Mais il ne faut pas en rester là : la priorité est d'aider les populations précaires à s'insérer durablement et à accéder à un pouvoir d'achat leur permettant d'assumer leurs besoins de consommation.

Serge Revel, vice-président du Conseil général chargé de l'environnement

"Diminuer la production de déchets alimentaires "

■ Pourquoi le Conseil général s'engage-t-il contre le gaspillage alimentaire ?

La lutte contre ce gaspillage est un enjeu de société, tant sur le plan économique, social qu'environnemental. En France, les déchets alimentaires représentent 9 millions de tonnes par an ! (particuliers et professionnels). En Isère, le Conseil général est responsable du plan départemental de prévention de déchets. Ce plan propose des actions concrètes pour réduire la production de déchets. Il participe ainsi à l'objectif national de la loi dite "Grenelle" : baisser de 7 % par habitant la production d'ordures ménagères et assimilées.

eprises à donner leurs invendus

Depuis quelques mois, Simply Market à Grenoble donne ses invendus alimentaires aux Restos du cœur.

>> Le Conseil général a organisé en mars dernier une rencontre-débat pour mettre en relation les professionnels du secteur alimentaire avec les associations d'aide, afin de partager les expériences et encourager de nouveaux partenariats.

plus importants. *"A la Banque alimentaire, nous sommes passés de 7 kg de nourriture distribués par personne chaque semaine à 5,5 kg, du fait de la hausse du nombre de bénéficiaires. Nous sommes très demandeurs de nouveaux partenariats pour élargir notre collecte"*, témoigne Bernard Pery, président de l'association.

Initiative saluée de toutes parts

Tous les retours, côté entreprises comme associations, sont positifs et démontrent que les collaborations sont simples à mettre en place. *"Nous donnons 400 tonnes de denrées alimentaires par an, réparties sur trois hypermarchés, à la Banque alimentaire. L'association est très bien gérée et les bénévoles sont organisés"*, souligne Jocelyn Anus, directeur de Carrefour Saint-Egrève.

Les associations souhaitent désormais élargir les partenariats, avec les agriculteurs, les restaurants collectifs, les artisans et commerces de bouche… En Isère, une carte interactive sur Internet permet aux entreprises de repérer les associations d'aide alimentaire de proximité en recherche de dons, avec de nombreuses informations : jour de collecte, besoins spécifiques, moyen de transport réfrigéré ou pas, contact de la personne responsable de la "ramasse"… L'objectif : faciliter les dons de proximité, y compris pour de petites quantités et des secteurs d'activité ayant peu l'habitude de donner. *"Cette carte va nous aider, en faisant un lien entre donateurs et associations"*, indique Dominique Hugon, présidente des Restos du Cœur.

"Grâce à ces dons, les bénéficiaires peuvent manger autre chose que des conserves ou des produits surgelés, souligne Brigitte Cotte, responsable d'un centre des Restos du cœur. *Ils ont aussi accès à des produits frais ou de saison : viande fraiche, asperge… Ces produits sont leurs petits bonheurs."* ■

Sandrine Anselmetti

Quels produits les entreprises peuvent-elles donner aux associations ?
Tous les produits alimentaires frais, secs ou surgelés.
Pas de boissons alcoolisées ni de produits "à risques".
Pas de produit dont la date limite de consommation (DLC) est dépassée.
Pas de produits non conformes aux règles sanitaires et de commercialisation.

>> Zoom

Donner, c'est très simple

1. Une carte interactive sur internet permet aux entreprises de repérer les associations d'aide alimentaire en recherche de dons. Adresse du site : aidealimentairepna.cartographie.pro

2. Trois guides pratiques pour les entreprises du secteur alimentaire, la restauration collective et les acteurs du monde agricole répondent à toutes les questions que peuvent se poser les professionnels, notamment sur le cadre réglementaire et sanitaire. Téléchargeables sur : http://draaf.rhone-alpes.agriculture.gouv.fr/Reduire-le-gaspillage-alimentaire

La pâtisserie solidaire emploie des personnes handicapées

© F. Patou

>> Gilles Cochet (à droite sur la photo), cofondateur d'EAG Pâtisserie, a recruté ses deux premiers salariés handicapés, Bruno Testard et Allen Benchao.

Le coup de pouce du **Conseil général**

Le Conseil général n'a pas de compétence directe en termes d'emploi des personnes handicapées. Néanmoins, dans le cadre de sa politique d'économie sociale et solidaire, il a participé en 2013 au financement d'EAG Pâtisserie, à hauteur de 10 000 euros. Par ailleurs, le Département finance la PCH (Prestation de compensation du handicap), une allocation personnalisée destinée à couvrir les aides humaines et matérielles directement liées à la perte d'autonomie : aménagement du logement et du véhicule aide aux transports… Il y consacrera en 2014 un budget de 37 millions d'euros.

Offrir un emploi salarié à des personnes handicapées pour leur permettre de s'intégrer dans la société et de participer à l'économie de leur territoire… C'est le pari que fait depuis un an l'entreprise adaptée voironnaise EAG Pâtisserie.

Bruno Testard est heureux. Après une période de chômage, ce pâtissier a retrouvé un emploi, malgré le handicap moteur que lui a laissé la poliomyélite contractée dans son enfance. *"J'ai été embauché en juillet 2013 chez EAG Pâtisserie, moyennant quelques aménagements de mon poste de travail"*, raconte-t-il.

L'idée de cette entreprise a germé dans l'esprit du pâtissier, Gilles Cochet. Fort de 30 ans de carrière dans une pâtisserie artisanale grenobloise, et d'une expérience de moniteur d'atelier de personnes handicapées, il avait envie de créer son affaire. Sa rencontre avec Patrice Haldas, chef de service à l'Association familiale de l'Isère pour enfants et adultes handicapés intellectuels, a été décisive. Les deux hommes se sont associés pour ouvrir EAG Pâtisserie à Voiron, en avril 2013, la première entreprise adaptée de pâtisserie en France. Patrice Haldas se charge de la gestion administrative et commerciale, tandis que Gilles Cochet, responsable de la production, assure l'encadrement des salariés handicapés embauchés en production, tout en les faisant progresser vers plus d'autonomie. pour *"peut-être, s'intégrer un jour dans une entreprise classique"*. Une démarche qui n'est pas sans difficulté, car l'entreprise est soumise aux mêmes contraintes commerciales que ses concurrents. *"Nous fabriquons 600 pièces par jour au lieu de 1 500 dans une entreprise ordinaire"*, analyse le pâtissier.

Apprendre l'autonomie

EAG Pâtisserie propose une large gamme de produits salés et sucrés, confectionnés de façon artisanale, à partir de produits locaux : salades, verrines, quiches, feuilletés, tartes de saison, entremets, macarons, glaces… La société, qui assure la livraison de ses produits entre Grenoble, La-Tour-du-Pin, Bourgoin-Jallieu et Saint-Marcellin, a fidélisé une clientèle de particuliers, de collectivités, d'associations et d'entreprises. *"Nous faisons beaucoup d'évènementiel. Nous sommes capables de proposer des buffets pour 300 personnes. Mais nous devons trouver une activité régulière quotidienne, en travaillant avec des restaurants d'entreprises"*, confie Patrice Haldas.

Sans attendre, l'entreprise a recruté son second salarié handicapé au mois de septembre 2013. Allen Benchao, 16 ans, qui rêve de devenir pâtissier malgré une légère déficience intellectuelle, a trouvé en Gilles Cochet un maître d'apprentissage bienveillant. *"Allen apprend le métier, à travailler en équipe et à gérer ses émotions. Je souhaite lui transmettre les connaissances et l'autonomie nécessaires pour réussir son CAP, et travailler ensuite, s'il le souhaite, en milieu ordinaire"*, explique Gilles Cochet. EAG Pâtisserie a prévu d'embaucher trois autres salariés handicapés d'ici trois ans.

Marion Frison

>> Zoom

Entreprise adaptée : comment ça marche ?

Le statut d'entreprise adaptée, créé par la loi du 11 février 2005 sur l'égalité des chances, nécessite l'obtention d'un agrément délivré par l'Etat, sous certaines conditions. L'entreprise doit notamment employer 80 % de personnes handicapées au minimum dans son personnel de production. Ses salariés sont soumis aux règles du Code du travail, et bénéficient d'un salaire fixe, qui ne peut pas être inférieur au Smic. Pour compenser le surcoût du travail inhérent au handicap, l'État verse aux entreprises adaptées une aide financière représentant 80 % du montant du Smic brut par mois et par salarié. On recense aujourd'hui sept entreprises adaptées en Isère.

Gare aux kératoses solaires !

Les kératoses solaires sont des lésions cutanées qui apparaissent sur les parties du corps trop longtemps exposées au soleil. À la longue, elles peuvent dégénérer en cancer.

Ce sont de toutes petites tâches rouges ou pigmentées qui apparaissent sur le visage, le dos des mains et les avant-bras. Elles sont aussi très fréquentes sur le cuir chevelu des hommes qui ont le crâne dégarni. *"Ces lésions sont les témoins du vieillissement de la peau. Elles résultent des dommages causés par le soleil à l'ADN tout au long de notre vie,* explique le professeur Marie-Thérèse Leccia, chef de la clinique de dermatologie du CHU de Grenoble. *On les appelle les kératoses actiniques ou kératoses solaires."*
10 % des plus de 60 ans en sont atteints. Parmi les sujets à risques, figurent les personnes à la peau claire, ou celles qui ont longtemps travaillé à l'extérieur ainsi que celles qui se sont beaucoup exposées au soleil dans le cadre de leurs loisirs. L'exposition au soleil ou aux rayons ultraviolets, dans les cabines de bronzage, est en effet largement en cause dans leur apparition. *"Outre leur aspect disgracieux, ces lésions constituent un signal d'alerte,* rappelle la spécialiste. *Dans près de 20 % des cas, elles risquent en effet de dégénérer en carcinome épidermoïde, l'un des cancers de la peau les plus fréquents chez l'être humain. Et plus les lésions sont nombreuses, plus ce risque est important."*

>> Si vous avez le moindre doute, il est impératif de consulter au plus vite un dermatologue qui après examen vous proposera le traitement approprié.

Un risque de cancer

On distingue trois types de cancers cutanés : le mélanome, le plus redoutable, qui évolue très rapidement et provoque chaque année en France un peu plus de 1 000 décès. Le carcinome basocellulaire, qui se développe uniquement localement et dont les chances de guérison avoisinent les 100 %. Et enfin, le carcinome épidermoïde, qui contrairement au précédent peut envahir d'autres organes (métastases) et être mortel s'il n'est pas soigné à temps.
Si vous avez le moindre doute, il est impératif de consulter au plus vite un dermatologue qui après examen vous proposera le traitement approprié. *"Pour l'heure, nous n'avons aucun moyen de savoir quelle kératose évoluera en cancer,* rappelle le professeur Leccia. *En revanche, nous disposons de plusieurs armes pour traiter ces lésions en fonction de leur nombre, de leur aspect et de leur localisation. Elles vont de la cryothérapie, qui consiste à les brûler à froid avec de l'azote liquide à la chirurgie, en passant par des techniques de destruction lumineuse (photothérapie dynamique). Des produits contenant des principes actifs délivrés sur ordonnance peuvent aussi être appliqués localement."* Globalement, ces traitements sont efficaces dans plus de 80 % des cas. Le mieux étant la prévention : se protéger du soleil cet été et se faire suivre par un dermatologue au moins une fois par an. ■

Annick Berlioz

7 cancers de la peau sur 10 sont liés à une surexposition au soleil
SOLEIL
UVA
UVB
Les UVA (95 % des UV parvenant à la surface de la terre) entraînent des mutations au niveau des gènes des cellules. Les UVB (5 %), nocifs entre 12 h et 16 h, modifient la membrane cellulaire et le noyau.
UVB
UVA
Épiderme
Hypoderme
Derme

>> Repères

Les trois cancers de la peau

■ **Le mélanome :** le cancer de la peau le plus dangereux. Se développe à partir des cellules pigmentées de l'épiderme (mélanocytes). Touche environ 9 personnes sur 100 000 (10 % des cancers de la peau et 1 % de l'ensemble des cancers).

■ **Le carcinome basocellulaire :** cancer de la peau le plus fréquent mais le moins agressif. La maladie se développe à partir des cellules basales de l'épiderme (kératinocytes). Près de 75 % des cancers de la peau.

■ **Le carcinome épidermoïde :** se développe aussi à partir de kératinocytes de l'épiderme. Représente environ 15 % des cancers de la peau.

Espace d'expression
des groupes politiques du Conseil général

DE LA GAUCHE…

Majorité départementale

GROUPE SOCIALISTE ET APPARENTÉS

André Vallini au Gouvernement

■ Nous souhaitons adresser à André Vallini, nouveau secrétaire d'État à la réforme territoriale au sein du gouvernement, et à Alain Cottalorda, qui le remplace comme président du Conseil général, nos plus vives félicitations.
André Vallini préside le Département de l'Isère depuis 2001 et a mené de multiples initiatives innovantes au service de tous : la gratuité des musées départementaux, le "Chéquier jeune Isère" pour l'accès des collégiens à de nouvelles pratiques culturelles et sportives, l'utilisation des bandes d'arrêt d'urgence pour les transports en commun et le covoiturage, ou encore la déconcentration des services du Conseil général avec la création sur les territoires de 13 Maisons du Département pour rapprocher les services départementaux des Isérois. Il a aussi lancé dès 2001 la construction de Minatec qui est aujourd'hui le premier centre européen consacré aux micro et nanotechnologies.
Désormais secrétaire d'État à la réforme territoriale, André Vallini aura pour mission de mener à bien la rénovation de l'organisation territoriale de la République. Celle-ci permettra aux régions d'être plus fortes, puissantes et stratégiques, quand les intercommunalités seront exclusivement tournées vers des actions de proximité. Cette réforme simplifiera l'administration des collectivités territoriales. Elle permettra également de réaliser de substantielles économies par la suppression des doublons et de l'enchevêtrement de compétences tout en rapprochant les collectivités des citoyens.
Aussi, nous lui souhaitons bonne chance pour cette mission passionnante. S'il a souhaité démissionner de la présidence du Conseil général, André Vallini reste conseiller général de l'Isère et continuera de veiller aux intérêts des Isérois.
Vendredi 20 juin, Alain Cottalorda a été élu président du Conseil général. Nous souhaitons lui témoigner tout notre soutien et travaillerons, à ses côtés, dans la continuité de l'action menée depuis 2001 par la majorité, pour un département toujours plus proche et utile au service des Iséroises et des Isérois. ■

… À LA DROITE

Opposition départementale

Encore une réforme territoriale…

■ Depuis le 20 juin, Alain Cottalorda succède à André Vallini à la présidence du Conseil général de l'Isère. Ce dernier a été nommé secrétaire d'État pour conduire une nouvelle réforme territoriale
Le projet de réforme en cours comporte deux volets importants : le regroupement des régions pour en ramener le nombre à 14 au lieu de 22 et la suppression des conseils généraux en 2020. Alors que par décret du 18 février 2014, un nouveau découpage cantonal a vu le jour en Isère, on apprend qu'il ne sera peut-être jamais appliqué, comme le laissent pressentir les propos du président Alain Cottalorda : *"Le plus beau signe de réussite serait de ne pas avoir besoin en Isère d'organiser les élections départementales en décembre 2015…"*.
Quant à la diminution du nombre de régions, c'est une idée largement majoritaire au sein des différentes composantes politiques de notre pays. En effet, de nombreuses régions sont trop faibles économiquement. Ce n'est pas le cas de la Région Rhône-Alpes, qui a la taille critique nécessaire pour un fonctionnement optimal ainsi que pour exister sur le plan européen. Une nouvelle fois, le découpage de ces nouvelles limites géographiques régionales a été réalisé en petit comité autour du président de la République, sans aucune concertation avec le terrain. Il aura pour conséquence d'éloigner encore plus les habitants des décisions prises.
Très attentifs depuis plusieurs années aux déclarations sur ce sujet de la part des "puissants qui nous gouvernent", nous avions pourtant noté des propos rassurants pour la ruralité. D'abord André Vallini le 16 janvier 2013 au Sénat, puis François Hollande le 18 janvier 2014 à Tulle, prônaient avec force le maintien nécessaire des départements et la défense des territoires de montagne et des zones rurales.
Nous espérons que ces "belles paroles" seront prises en compte dans la mise de la place de la future réforme.
Quant aux économies d'échelle annoncées, qu'il s'agisse de fusion d'entreprises ou de fusion de collectivités locales ou territoriales, nous savons qu'elles ne sont que rarement au rendez-vous.
En l'occurrence, la fusion des régions nécessitera de nouveaux sièges régionaux plus vastes, des indemnités de déplacements plus élevées, des transferts de personnels. Le mythe de 25 milliards d'économies n'est qu'un outil pour rendre la réforme sympathique aux yeux des contribuables ! ■

© Photos : D.R.

Graines d'agriculteurs

Depuis un an, Jérôme Bonetti, 24 ans, et Elisabeth Charvet, 25 ans, produisent du fromage au lait cru de vache et de chèvre, qu'ils commercialisent en vente directe à la ferme de Chatillon, à Bourg-d'Oisans.

Il a grandi dans la ferme familiale, à Bourg-d'Oisans. Elle est originaire de Montagnieu, dans le Nord-Isère, où ses parents étaient agriculteurs. Jérôme Bonetti et sa compagne Elisabeth Charvet se sont rencontrés au lycée agricole de La Côte-Saint-André, dont ils sont sortis bien décidés à créer une exploitation agricole, dans l'Oisans. L'opportunité n'a pas tardé à se présenter. *"En 2012, nous avons appris que les propriétaires de la Chèvrerie de l'Oisans, située au pied de la route qui relie Bourg-d'Oisans à Villard-Reculas, cherchaient un repreneur"*, raconte Jérôme Bonetti. Les jeunes gens s'associent et reprennent la ferme, soit 15 hectares, ainsi qu'un bâtiment abritant une bergerie équipée d'une salle de traite, une fromagerie et un local de vente. En juin 2013, ils s'installent dans l'exploitation rebaptisée ferme du Chatillon, du nom du lieudit.

Contrairement à leurs prédécesseurs qui élevaient 70 chèvres, Jérôme Bonetti et Elisabeth Charvet n'en ont conservé qu'une trentaine. Parallèlement, ils ont créé un second troupeau, de huit vaches laitières. Un choix mûrement réfléchi. *"Il n'y avait plus de vaches laitières en Oisans. Nous avons choisi de diversifier notre gamme fromagère, et, ainsi, de nous différencier des autres producteurs"*, explique l'éleveur. *"Autre intérêt, nous produisons du fromage toute l'année, y compris en janvier et février, pendant les deux mois de tarissement des chèvres"*, enchaîne sa compagne.

Traite et production laitière

Le couple s'est réparti le travail. A Jérôme, la traite des vaches et l'exploitation des terres, sur lesquelles il produit le fourrage de ses bêtes. De son côté, Elisabeth s'occupe des deux traites quotidiennes des chèvres et de la transformation laitière, qui l'occupe près de 5 heures tous les matins. *"Je maîtrise ma production, de l'élevage au produit fini, c'est très gratifiant"*, confie la jeune femme. Elle a développé une gamme répondant aux goûts de la clientèle : yaourts, crèmes dessert, fromages blancs, et tommes au lait de vache ; crottins, fromage blanc et tommes pour le lait de chèvre.

Jérôme et Elisabeth commercialisent 60 % de leur production sur les marchés de Bourg-d'Oisans et de Mont-de-Lans, et 20 % à la ferme. Ils organisent chaque semaine des visites guidées et des animations les lundis et jeudis. Le reste est vendu à des restaurateurs des Deux-Alpes, d'Auris-en-Oisans, de Vaujany et d'Oz-en-Oisans. *"Notre activité est conforme à nos prévisions"*, précisent les deux agriculteurs, qui se donnent trois ans pour atteindre leur rythme de croisière, et pérenniser l'exploitation. Leur principal défi consistera cette année à mieux ajuster leur production à la demande, très variable en fonction des saisons. *"En hiver, par exemple, hors vacances scolaires, il faut limiter la fabrication de yaourts, et privilégier l'affinage"*, souligne Elisabeth. Pour déssaisonnaliser leur volume d'affaires, ils ont également décidé de commercialiser leurs fromages sur d'autres marchés. ■

Marion Frison

>> Contact : 06 72 10 11 60.

Dans les coulisses de la fromagerie

Elisabeth Charvet transforme chaque jour 170 litres de lait, à raison de 100 litres de lait de vache et 70 litres de lait de chèvre. Parmi ses spécialités, la tomme de Chatillon, un fromage au lait de vache à pâte pressée non cuite de 1,5 kilo, dont la durée d'affinage est de quatre mois minimum. Après avoir mélangé la traite du matin avec celle de la veille au soir, elle la chauffe à 34°. *"Cette température garantit la sécurité sanitaire, sans détruire les ferments permettant de fabriquer le fromage"*, explique-t-elle. Elle introduit ensuite la présure, qui permet de faire cailler le lait. Quand il commence à se solidifier, elle le découpe, pour extraire le petit-lait, puis procède au moulage. Le fromage est démoulé et salé le lendemain, puis séché et mis en cave d'affinage le surlendemain.

Les actions du Conseil général

Le renouvellement des agriculteurs est indispensable au maintien de cette activité sur tous les territoires de l'Isère. En 2013, le Conseil général a signé une charte d'installation avec la Chambre d'agriculture de l'Isère, prévoyant une trentaine d'actions pour faciliter leur installation, dont la préservation du foncier et la promotion des produits agricoles. Le Conseil général apporte aussi une aide financière aux agriculteurs installés depuis moins de cinq ans, ayant un projet de valorisation ou de diversification de leur production, plafonnée à 12 000 euros – soit 35 % du coût des investissements pour une dépense minimum de 6 000 euros. L'agriculture est un secteur économique stratégique en Isère, auquel sera consacré cette année encore un budget de 7,2 millions d'euros.

Photos © F. Pattou

Stiplastics
le plastique a la santé !

Passée de 63 à 78 salariés en deux ans, la spécialiste des plastiques pour la santé construit un deuxième site de production dans le Sud-Grésivaudan. Et prouve que le "made in France" a encore de l'avenir.

Jérôme Empereur, PDG de Stiplastics. La société a développé une ligne de produits propres vendus en pharmacie, comme les piluliers Pillbox ou les mouche-bébés Rhinophar.

Mouche-bébés

Pilulier-agenda

© M. Giraud, D.R.

Un robot aligne les cuillères doseuses graduées pour antiobiotique au rythme de 9 500 pièces à l'heure. Son voisin crache les embouts pour mouche-bébés par paquets de 24, sous le regard acéré d'une caméra de surveillance. Pas de droit à l'erreur pour les 22 presses à injecter qui turbinent ici jour et nuit en trois-huit : *"Quand on travaille pour l'industrie pharmaceutique, la qualité est le critère numéro un"*, explique Jérôme Empereur, PDG de Stiplastics à Beauvoir-en-Royans. Les scandales récents des poches placentaires de l'hôpital de Chambéry ou des prothèses PIP ont encore accru leur niveau d'exigence…

Située dans la noyeraie iséroise, sous les ruines de l'ancien palais delphinal de Beauvoir-en-Royans, à deux pas de Saint-Marcellin, cette prospère PME iséroise fait la preuve que le made in France n'a pas dit son dernier mot : elle alimente aujourd'hui les plus gros laboratoires mondiaux, comme Novartis, Sanofi-Aventis ou BMS-Upsa en emballages, systèmes de dosage et autres produits techniques en matière plastique dans 22 pays du monde. Des produits souvent conçus de A à Z au sein de son bureau d'études isérois. Elle a aussi développé une ligne de produits propres qui cartonnent en pharmacie, comme les piluliers Pillbox ou les mouche-bébés Rhinophar. Depuis deux ans, elle fait aussi un "tabac" avec les recharges pour les arômes des cigarettes électroniques – Mane, numéro cinq mondial des arômes à Grasse, est l'un de ses gros clients.

Le made in France, gage de qualité

Les clés du succès ? Après la sécurité, pour Jérôme Empereur, ce sont bien le design, la facilité d'emploi et la créativité qui font le tiercé gagnant… *"On dépose en moyenne un brevet par an"*, précise-t-il.

Ce qui ne dispense pas l'entreprise de gains de productivité. Reprise en février 2013 par le fonds d'investissement britannique NB-GI, la société dispose aujourd'hui de moyens financiers pour passer à la vitesse supérieure. *"Nous investissons 1,5 million d'euros par an dans l'outil de production"*, annonce son dirigeant. Sa dernière acquisition ? Une salle blanche et des moyens de mesures ultra-pointus !

Cette automatisation est le prix à payer pour pouvoir produire en France. Forte d'une croissance à deux chiffres et de l'obtention d'un gros marché aux États-Unis (encore confidentiel), Stiplastics n'en crée pas moins des emplois en Isère : elle a vu ses effectifs passer de 63 à 78 personnes, et va investir 2 millions d'euros dans la construction d'une seconde unité de production de 2 000 m² à Saint-Marcellin. La première tranche sera opérationnelle en décembre. L'objectif est de doubler le chiffre d'affaires dans les cinq ans. ■

Véronique Granger

>> Zoom

Plus forts que la concurrence asiatique !

Recharges pour cigarettes électroniques, tests de diagnostic de grossesse, pilulier-agenda, mouche-bébés, compte-gouttes pour le dosage des liquides ou boîte de transport d'échantillons biologiques : Stiplastics a su se démarquer de la concurrence asiatique par une politique d'innovation tous azimuts qui lui permet de répondre aux défis posés par les gros laboratoires pharmaceutiques. En matière de dosage, de conditionnement ou de délivrance des médicaments en effet, la moindre erreur peut être fatidique ! Elle dépose en moyenne un brevet par an. Elle est aussi impliquée dans le projet de développement d'un pilulier intelligent avec Inlab et le laboratoire du CEA-Léti, une start-up aujourd'hui indépendante créée par le fondateur de Stiplastics.

>> En chiffres

- **1985** création de la société
- **78** salariés
- **16** millions d'euros de chiffre d'affaires en 2013 (+ 20 % prévus pour 2014)
- **60 %** à l'export
- **30 %** de produits propres (vendus en pharmacie)
- **180** millions de pièces injectées par an
- **1 000** tonnes de matière plastique transformée

de photos sur www.isere-magazine.fr

Le musée de la Chimie

A 15 km de Grenoble, à proximité d'un des principaux pôles chimiques de l'Isère, le musée de la Chimie de Jarrie présente l'histoire de ce secteur industriel de 1915 à nos jours et ses nombreuses applications quotidiennes. Voyage dans l'univers des atomes.

Où est-il situé ?

Le musée est installé dans les caves voûtées de la mairie de Jarrie, une demeure qui appartenait autrefois à la famille Jouvin, célèbres gantiers grenoblois. Cette bâtisse a, elle-même, été élevée sur une maison forte du XIVe siècle, connue sous le nom de tour d'Avalon, dont on distingue encore les fondations dans les salles du musée, étonnamment insérées dans un énorme rocher naturel.

Son histoire

En 1982, le maire de Jarrie, Roger Bayle, et le directeur-adjoint de l'usine Péchiney Ugine Kuhlmann, René Romano, se mobilisent pour sauver la mémoire de ce site industriel chimique, implanté dans le sud-grenoblois depuis 1915. Une association est créée avec d'anciens salariés. Tubes à essai, photos anciennes, témoignages… sont recueillis et alimentent une collection qui s'étoffe progressivement. En 1986, ils décident de mettre en scène leurs "trésors" et investissent les caves de la maison Jouvin. La demeure, acquise par la municipalité en 1981, est en mauvais état mais ses 300 m² de sous-sol sont les bienvenus. Animé par des bénévoles, le musée de la Chimie du chlore ouvre au public en 1987. Vingt ans plus tard, dans un souci de conservation des collections dans le temps, il est municipalisé, modernisé et prend le nom de musée de la Chimie.

>> Distillateur en cuivre de la fin du XIXe siècle.

Que présente-t-il ?

A l'initiative, notamment, de Caroline Guérin, l'assistante de conservation, le musée vient d'être entièrement rescénarisé, avec une large place réservée à l'expérimentation — l'inauguration officielle est prévue le 17 mai prochain. L'ensemble est scindé en trois modules. Le premier retrace l'évolution de la chimie de l'Antiquité au XXe siècle, avec un rappel sur les notions de base : l'atome, la matière, la réaction… Il présente également un four d'alchimiste et la reconstitution d'un laboratoire des années 1930, tout cela sous l'œil vigilant de Lavoisier, le père de la chimie moderne. La deuxième salle est consacrée à l'essor des plateformes chimiques de Pont-de-Claix et Jarrie, créées dès 1915, pour produire du chlore destiné aux gaz de combat. Un pôle industriel qui a évolué au cours du XXe siècle, avec l'arrivée de grands groupes — Rhône-Poulenc, Total… — et une diversification des productions. Le chlore de combat est ainsi remplacé par le chlore "utile" qui permet de fabriquer aussi bien des textiles synthétiques que des solvants pour peintures ou encore des tuyaux en PVC. Durant les Trente glorieuses, Jarrie participe ainsi à la reconstruction et à la prospérité du pays jusqu'en 1973, année du premier choc pétrolier et début du lent déclin de cet important bassin d'emplois. Le troisième module nous transporte dans la chimie du XXIe siècle, avec la culture et la gestion du risque technologique, mais aussi la chimie "high-tech" qui intervient dans la fabrication de produits innovants comme les matériaux composites ou auto-cicatrisants, les piles à combustible, les batteries lithium-ions ou encore les ampoules LED. ■

Le "clou" du musée

Le musée présente une pièce remarquable. Il s'agit de la maquette d'une colonne à distiller de deux mètres de hauteur — la distillation permet de séparer des composés d'un mélange. Réalisée par les élèves de l'Ecole nationale supérieure des industries chimiques de Nancy et l'entreprise lyonnaise Pignat, elle a été présentée en 2000 au Palais de la découverte, à Paris, à l'occasion d'une exposition consacrée à l'Aspirine, "un comprimé de chimie".

© Photos : F. Pattou, DR.

Aux alentours

Le musée est installé dans le parc du Clos Jouvin où l'on peut apprécier séquoias et cèdres bleus. A proximité, le château médiéval de Bon Repos offre une superbe vue sur la basse vallée de la Romanche. Un peu plus loin, on peut découvrir la réserve naturelle de Haute-Jarrie, son étang, sa faune et, notamment, le blongios nain, une espèce très rare de petit héron. A 2 km, le musée Autrefois, de Champ-sur-Drac, installé au cœur de l'ancienne cité ouvrière des Papeteries de Navarre, présente métiers et vie quotidienne d'antan. Enfin, étape incontournable, le Domaine départemental de Vizille (photo) vous attend avec son parc animalier et son musée de la Révolution française.

Richard Juillet

>> Contact : 04 76 68 62 18. Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h 30. Fermé le jeudi. Gratuit pour les moins de 18 ans.

Sur l'alpage, l'Isère des t

Montagnarde, l'Isère est une terre d'alpage. En été, 100 000 brebis, 12 000 génisses et une centaine de bergers se partagent 80 000 hectares d'herbe verte, au milieu des chardons et des gentianes...

Les alpages de l'Isère

Illustration : © Bruno Fouquet

Lorsque les stations de ski ferment leurs portes, c'est le silence qui retombe sur la montagne iséroise, du moins jusqu'à ce que tintent les cloches des troupeaux venus chercher sur les alpages une bonne herbe, verte et grasse. Un univers très particulier, méconnu, qui nous fait rêver d'une vie au grand air en harmonie avec une nature sauvage. C'est le temps de l'estive. Rendons visite au berger qui vit sur la montagne avec des brebis ou des génisses, sans oublier ces coquines chèvres qui mettent un peu de folie sur l'alpage.

Urbaine et industrielle, dans sa vallée, l'Isère est aussi une terre d'alpage qui déploie de vastes espaces naturels sauvages où s'installent, chaque été, 115 000 animaux : 100 000 moutons dont 80 000 venus du sud de la France, 12 000 vaches et quelques centaines de chèvres, chevaux et ânes. Au total, ce sont 230 alpages couvrant 80 000 hectares répartis sur près de 120 communes. Alpage signifie pâturage dans les Alpes. Concrètement, il s'agit d'une prairie naturelle située au-dessus de la limite de la forêt, entre 1 500 et 2 500 mètres d'altitude, où se pratique le pastoralisme. Impliquant des propriétaires privés ou des communes, les alpages iséro is sont répartis sur six massifs du département : Belledonne, Chartreuse, Oisans, Valbonnais, Vercors et Trièves. Ils sont gérés à 40 % par des éleveurs individuels et à 60 % par des groupements pastoraux. Il s'agit de regroupements d'éleveurs qui rassemblent leurs troupeaux, louent un alpage en commun pour la saison et embauchent un berger. En Isère, ils sont une centaine de groupements pastoraux louant les alpages. Une centaine de bergers s'occupent de leurs troupeaux.

Alpage, estive, enmontagnage...

Tout commence donc par la transhumance, migration saisonnière des troupeaux vers l'herbe verte. En juin, c'est la transhumance estivale ou enmontagnage : les animaux montent vers les al-

troupeaux

En savoir
www.isere-magazine.fr

>> Bergère sur l'alpage du Sornin dans le Vercors.

Photo : © FAI

pages – on parle aussi d'estive car c'est ici qu'ils vont passer l'été. Les troupeaux ont tout à gagner à aller en montagne. Quittant leur étable ou leur pré, généralement de taille réduite, ils profitent de grands espaces, mais aussi d'un air frais alors que la chaleur sévit dans la plaine. Ils disposent surtout d'une herbe abondante et fleurie, alors qu'elle se fait rare en bas, particulièrement dans les plaines du sud de la France qui voient roussir leur couverture végétale. C'est en alpage que les animaux juvéniles vont aussi grandir et forcir. Désormais effectuée en camion, la transhumance se déroulait traditionnellement à pied sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines pour les brebis, venues de la plaine de la Crau, près de Marseille, en passant par les Hautes-Alpes et la Drôme avant de rejoindre le Vercors. Les éleveurs sont toujours présents pour la montée à l'alpage et pour la descente. Durant l'été, ils rendent parfois visite au berger, mais sauf accident majeur, celui-ci reste seul avec son troupeau.

Puis début octobre, les troupeaux redescendent dans la plaine et rejoignent les bâtiments de leur exploitation agricole, voire même, pour certains, les pâturages du Midi de la France.

Années 1970 : relance des alpages

Au milieu du siècle dernier, les alpages isérois étaient réduits à peau de chagrin. Le temps était à l'exode et l'on ne pouvait plus compter que sur de jeunes bergers illettrés pour garder les troupeaux. Il fallait s'organiser. Une nouvelle loi pastorale fut votée en 1972 pour la relance des alpages, afin de préserver les paysages, lutter contre les friches aux abords des villages d'altitude, mais aussi pour protéger les domaines skiables alors en pleine expansion, des zones sujettes aux glissements de terrain en l'absence de pâturages estivaux. La loi favorisa la location d'alpages mutualisés et le regroupement des éleveurs. De nouveaux

Photo : © F. Pattou

>> Transhumance via Saint-Laurent-du-Pont.

Photo : © FAI

>> Randonneurs et bergers font aujourd'hui bon ménage, comme ici à Besse-en-Oisans.

Photo : © PNE - J.P. Nicolet

>> Le plateau d'Emparis, féerique...

Photo : © FAI

>> Au Habert du Muret, en Belledonne.

Transhumances touristiques…

© C. Lacrampe

>> Emilie Suran, technicienne à la Fédération des alpages de l'Isère, accompagne les projets de développement économique des plans pastoraux territoriaux, et assure la médiation entre professionnels du pastoralisme et du tourisme.

© C. Lacrampe

>> Chloé, Julien et leur chien gardent 750 brebis de trois éleveurs sur l'alpage de Combe Madame, en Belledonne, et relancent une fête de la transhumance. Leur bergerie voisine avec un gîte d'alpage et table d'hôtes.

© C. Lacrampe

>> Guy Durand, éleveur de chevaux du Vercors, de vaches villardes et de brebis, appartient au groupement pastoral de la Molière (25 éleveurs pour 300 génisses). Ses brebis pâturent sur le magnifique alpage du Pic Saint Michel, à Lans-en-Vercors.

Pastoralisme et tourisme alpin

alpages furent ouverts, de nouvelles transhumances apparurent, venant s'ajouter aux transhumances ancestrales du Midi vers le Vercors et le Trièves. Dans la foulée de la loi pastorale, au début des années 1980, fut fondée la FAI, Fédération des alpages de l'Isère (1) qui accompagne depuis la modernisation de la filière. La FAI apporte sa réflexion et ses compétences techniques et fait office d'interface entre les professionnels et les institutions.

Aujourd'hui, les plus grands alpages isérois s'étendent sur des milliers d'hectares à Saint-Christophe-en-Oisans, Besse-en-Oisans ou Valjouffrey, dans le parc des Ecrins. En Matheysine, le Sénépy avec ses 1 200 hectares de pâtures et ses 1 000 génisses, est le plus grand alpage collectif de France.

Là-haut, les troupeaux croisent les marmottes et les chamois... Chardons bleus, gentianes jaunes, carlines, fétuques, orchidées, lys martagon et rares sabots de Vénus, composent une palette de toute beauté pour les troupeaux à l'alpage et surtout une nourriture recherchée. Cette palette attire d'autres usagers de la montagne, alpinistes, randonneurs, vététistes, naturalistes, chasseurs ou encore adeptes des grandes courses de trail. Communication aidant, les conflits d'usage heureusement sont devenus rares. Les Isérois sont bien informés des réalités alpestres. En été, sac au dos, ils transhument vers les alpages du Sénépy, du Charmant Son, en Chartreuse, de Combe Madame en Belledonne, de La Molière en Vercors, du col de la Sarenne ou du Soreiller en Oisans. Sans oublier le féerique plateau d'Emparis, également en Oisans. Chaque territoire d'alpage a ses paysages et son ambiance. Prenons les alpages de La Salette au-dessus de Corps, là où la Vierge apparut à deux petits bergers en 1846. Ici pas de station de ski mais un sanctuaire avec une basilique perchée, en plein milieu des alpages communaux. Les alpages sont inscrits dans la mémoire collective. Les anciens sont tous allés en montagne garder les vaches, au moins une fois. Plus à l'ouest, les Hauts plateaux du Vercors et le Trièves ont pour tradition l'accueil de troupeaux transhumants, particulièrement ceux des brebis de la Crau, près de Marseille.

Si les alpages les plus vastes sont dans le massif de l'Oisans et les plus « transhumants » en Vercors, les plus « touristiques » sont en

© M. Grau

Une Maison des Alpages en Isère

Dans la vallée du Ferrand, l'une des six vallées de l'Oisans, au cœur du village de Besse, une ancienne demeure paysanne accueille depuis 2002 la Maison des alpages de l'Isère. Cette maison où se rencontrent les professionnels, et qui abrite un magnifique musée, a toute sa légitimité dans une vallée de tradition pastorale où pâturent en été 40 000 moutons. La Maison des alpages raconte l'histoire du pastoralisme alpin et programme des expositions temporaires. En 2014 : *L'Oisans dans la Grande guerre* et *Les bergères de haute altitude de l'Himalaya*, vivant au Zanskar, région d'élevage de yacks, coupée du monde pendant les huit mois d'hiver.

Une Semaine du pastoralisme a aussi lieu en juillet, avec projection de films, marché de producteurs, démonstration d'artisanat, dégustation de l'assiette du berger et bénédiction du troupeau sur l'alpage. Et tout l'été, le jeudi c'est *En chemin pour les alpages*, une sortie accompagnée à la rencontre du berger et de sa famille, repas au chalet d'alpage, découverte du travail du berger, des chiens avec le troupeau... Les bergers vous offrent apéritif et café, vous amenez votre pique-nique. La sortie se termine par la visite guidée du musée.

>> www.maisondesalpages-besse.com. Ouvert tous les jours en été. Musée : adulte, 3 euros, enfant, 1 euro. Sorties en alpage : adulte 20 euros, enfant 10 euros.

>> Découverte

Photo : © PNE

Berger, un métier en mutation

Ils sont une centaine de bergers sur les alpages isérois. Leur vie d'alpagiste fait parfois rêver. Bien entendu, il s'agit toujours de se lever à l'aube et de mener le troupeau pâturer dans de vastes espaces sauvages, mais cette activité ancestrale a beaucoup évolué. Le travail du berger, qui bénéficie d'une solide formation allant de l'éthologie à l'écologie, est devenu aussi moins rude et plus technique. Et les bergères représentent désormais plus de la moitié des effectifs. Les alpages bénéficient d'héliportages pour l'acheminement du matériel et de bergeries rustiques mais équipées du confort moderne. Capteurs solaires, téléphone cellulaire, GPS, connexion Internet... Le berger n'est plus coupé du monde. Certaines bergeries sont proches d'un refuge ou même mitoyens d'un gîte ou d'une table d'alpage. Les randonneurs traversent les alpages et certains soirs, le berger et les touristes parlent autour d'un feu de camp. Au quotidien, le berger orchestre la bonne entente entre des animaux en semi-liberté qui retrouvent leur instinct sauvage, établit une connivence avec son troupeau, reste vigilant sur son état sanitaire et le mène dans le respect de l'environnement.

Regroupés en association depuis 1984 (ABI), les bergers de l'Isère ont fondé en 2014, un Syndicat des gardiens de troupeaux (une première en France !) pour défendre les droits d'une profession qui reste précaire. Les bergers, employés en CDD saisonnier, doivent changer de vie en descendant de l'alpage pour travailler en station de ski, en forêt, en collectivités...

Des chiens, des loups et des patous…

Le partage des alpages suppose le respect de quelques règles de cohabitation. Depuis le retour du loup et l'interdiction de le tuer, les bergers sont confrontés aux nombreuses attaques de ce prédateur sur leurs troupeaux. Ils en souffrent. Les effectifs des bergers ont dû être doublés et des chiens de montagne des Pyrénées, les fameux patous, sont venus en renfort des vifs borders collies, chiens traditionnels des bergers. La présence des patous sur l'alpage doit être prise en compte par les randonneurs. Pas question d'aller caresser l'un de ces gros nounours blancs ni de vous approcher avec votre chien. Et quoi qu'il en soit, celui-ci devra être obligatoirement tenu en laisse dans une zone d'alpage.

© F. Pattou

… et de l'agneau estampillé d'alpage isérois

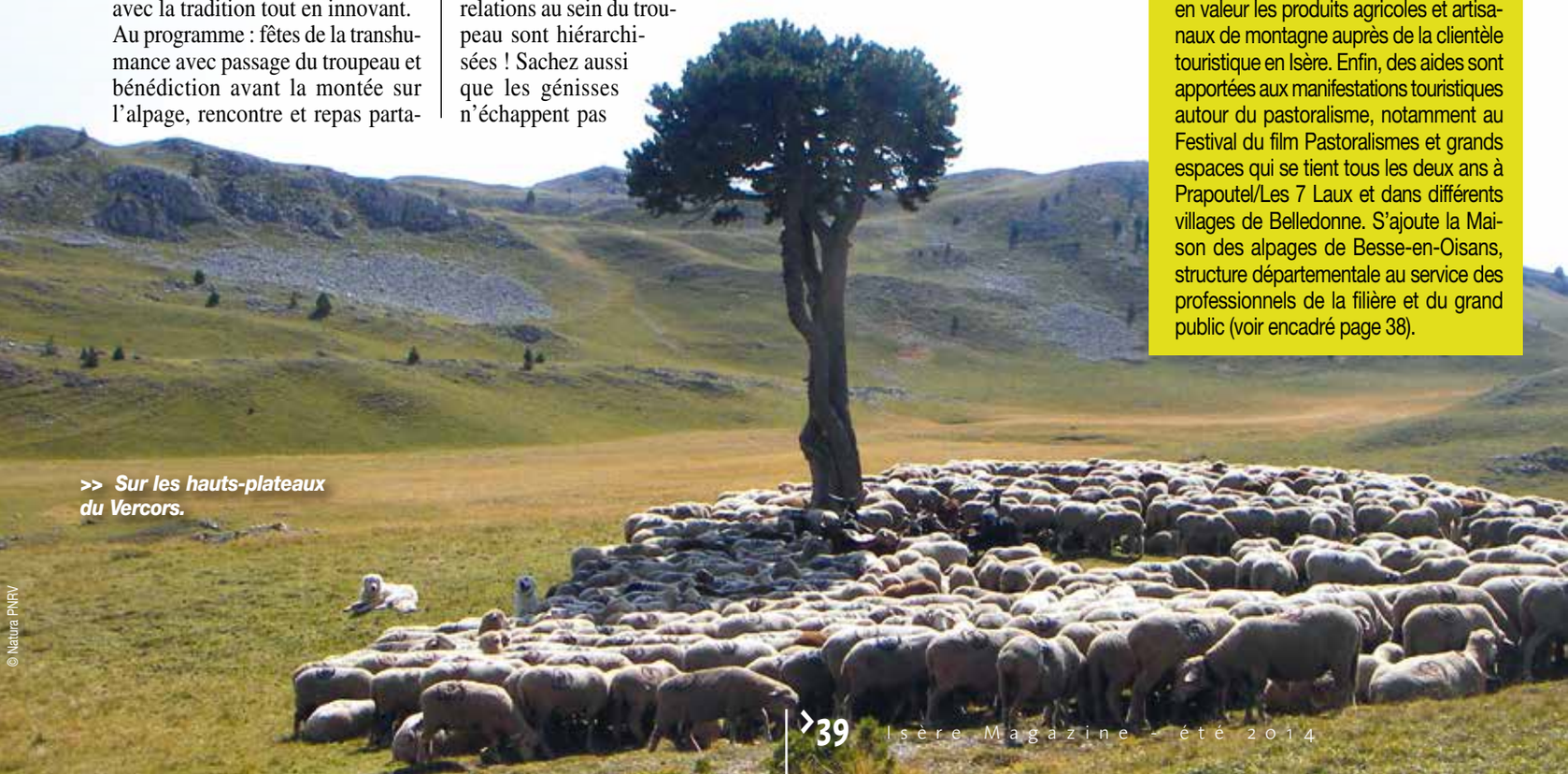
Quel plaisir d'aller en Chartreuse, au sommet du Charmant Son, pour s'approvisionner en direct sur l'alpage ! La rencontre avec les bergers et les troupeaux est toujours un moment fort. Découvrir dans un environnement privilégié des pratiques agricoles ancestrales en harmonie avec la nature symbolise toute l'importance du maintien d'une agriculture de proximité, particulièrement en montagne. Une étude commandée par le Conseil général de l'Isère confirme l'intérêt des consommateurs pour les produits alimentaires des montagnes et alpages de l'Isère. Aussi le Département soutient-il la Fédération des alpages de l'Isère et les éleveurs dans leur démarche de mise en valeur de l'agneau d'alpage. Bientôt en rayon !

© C. Lacrampe

Belledonne. Depuis une dizaine d'années, la saison pastorale est rythmée par des événements partagés avec les touristes. De même, la vallée du Ferrand, en Oisans, offre de belles rencontres sur l'alpage, avec la Maison des alpages, qui propose des sorties accompagnées. Les alpages sont aujourd'hui bien vivants. Les éleveurs ont renoué avec la tradition tout en innovant. Au programme : fêtes de la transhumance avec passage du troupeau et bénédiction avant la montée sur l'alpage, rencontre et repas partagés avec des bergers, projections de films dans les villages, expositions, ateliers pratiques... Début août, on élit au Planolet, la reine des Hérens de Chartreuse, une race rustique et combative relancée sur le massif. Comme en Suisse ou en Italie, des combats déterminent la reine de l'alpage. L'occasion de comprendre que sur l'alpage, les relations au sein du troupeau sont hiérarchisées ! Sachez aussi que les génisses n'échappent pas à un autre rituel. Elles sont pesées avant et après l'alpage. Généralement, elles prennent une cinquantaine de kilos en montagne. Des vacances très profitables !

Corine Lacrampe

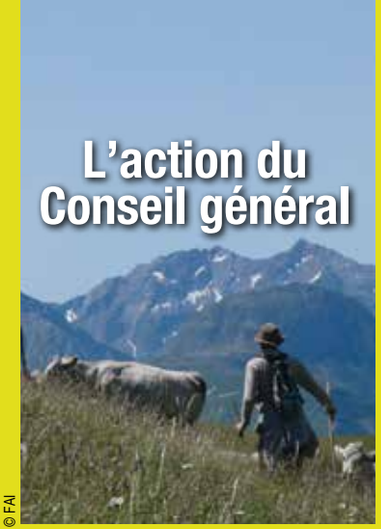
(1) : Fédération des alpages de l'Isère : La Grange - 38190 Les Adrets - 04 76 71 10 20 - www.alpages38.org



>> Sur les hauts-plateaux du Vercors.

© Natura PNRV

L'action du Conseil général



© FAI

Le Département soutient l'activité pastorale en Isère, une politique suivie de près par Christian Nucci, vice-président du Conseil général chargé de l'agriculture.

Le Conseil général développe un partenariat de qualité, depuis sa création, avec la Fédération des alpages de l'Isère pour le fonctionnement de laquelle il apporte une contribution importante de 70 000 € par an. Cette somme intègre des actions agricoles (dont une action sur la valorisation des produits des produits d'alpages de type fromages et viandes), mais aussi des actions environnementales et internationales.

Le Conseil général soutient aussi le fonctionnement des groupements pastoraux à hauteur de 21 000 € par an pour leurs héliportages en alpages de matériels en début de saison.

Des aides aux travaux d'investissement (débroussaillage, adduction d'eau, parcs de contention, aménagement de chalets…) sont aussi proposées aux groupements pastoraux et aux associations foncières pastorales avec une enveloppe de 200 000 € par an.

Le Conseil général s'engage pour mettre en valeur les produits agricoles et artisanaux de montagne auprès de la clientèle touristique en Isère. Enfin, des aides sont apportées aux manifestations touristiques autour du pastoralisme, notamment au Festival du film Pastoralismes et grands espaces qui se tient tous les deux ans à Prapoutel/Les 7 Laux et dans différents villages de Belledonne. S'ajoute la Maison des alpages de Besse-en-Oisans, structure départementale au service des professionnels de la filière et du grand public (voir encadré page 38).

Frédéric Brun
> gestionnaire de base nautique
Il pilote un téléski sur l'eau

© M. Graud

Entre avril et fin octobre, les passionnés de glisse vont au lac des Martelles à Tencin, dans la vallée du Grésivaudan, à 20 minutes de Grenoble, où ils troquent leur anorak contre un boardshort, et les gerbes de poudreuse contre des gerbes d'eau. En 2010, en équipant ce plan d'eau d'un téléski nautique, une installation unique en Isère, la société iséroise Exoloisirs, qui gère huit équipements de ce type en France, en a fait un site réputé. Les skieurs sont tractés par un câble porté par cinq pylônes, à une vitesse de 30 km/h, sur une boucle de 660 mètres de long, bordée de tremplins. De la « planche à genou » qui facilite l'apprentissage, au wakeboard, une sorte de snowboard aquatique, en passant par le ski classique, l'éventail des pratiques est large. *"Le plus difficile, c'est d'apprendre à gérer la traction de la corde ; mais 90 % des débutants y parviennent au bout d'une heure"*, explique Frédéric Brun. Ce saisonnier de 36 ans, moniteur de ski et de planche à voile, surveillant de baignade, a découvert le téléski nautique à Port-Barcarès, il y a 15 ans. *"J'ai été séduit par cet engin"*, explique-t-il. Après avoir appris le métier en Allemagne, il a été recruté en 2011 pour gérer l'installation de Tencin. Il assure avec une équipe de six personnes la conduite et la maintenance du téléski, la sécurité sur le plan d'eau et le prêt de matériel. Pédagogue dans l'âme, Frédéric consacre le samedi matin aux enfants de 7 à 9 ans. *"Nous réduisons la vitesse à 22 km/h pour l'adapter à leur poids"*. La relève est assurée !

Marion Frison

Nathalie et Richard Kozik
> créateurs d'une maison d'hôtes écologique
Des pionniers de l'écotourisme

© S. Anselmetti

Ils ont créé la première maison d'hôtes en Isère à avoir reçu l'"Ecolabel européen", seul label écologique officiel reconnu dans toute l'Union européenne. Nathalie et Richard Kozik, 45 et 46 ans, sont les propriétaires de la Bicyclette fleurie, ouverte depuis 2005 à Villemoirieu, petit village près de Crémieu, en Nord-Isère. *"Nous avons eu le coup de cœur pour cette ancienne coopérative viticole du XIX^e siècle et l'avons entièrement rénovée pour réaliser notre rêve : créer une maison d'hôtes écologique"*, expliquent-ils. Energie 100 % renouvelable, utilisation de matériaux naturels et locaux, récupération des eaux de pluie, valorisation des déchets... Tout a été pensé écologique. Leur établissement de cinq chambres d'hôtes est classé "écogîte" et "quatre épis" chez Gîtes de France – c'est le deuxième en France à avoir obtenu ce double classement – , avec piscine chauffée, spa extérieur, massages, sauna suédois... *"Nous avons créé un lieu qui prouve que l'on peut allier confort et respect de la nature. Ce projet, c'est la concrétisation de nos convictions"*, souligne Richard. Ainsi, la piscine est chauffée avec l'énergie solaire et avec la chaudière au bois granulé, remplie par l'eau de pluie et traitée au sel, sans produits chimiques. Des produits ménagers naturels jusqu'aux repas cuisinés avec des produits locaux et bio, tous les gestes du quotidien prennent en compte le respect de l'environnement. Chaque année, Nathalie et Richard accueillent plus de 800 clients désireux de passer un séjour zen et "au vert", en prenant soin de la nature.

Sandrine Anselmetti

© F.Pattou

Patricia Hermitte > femme de défis
En route contre le cancer

"Je veux prouver qu'il y a une vie après la maladie", témoigne Patricia Hermitte. A 58 ans, cette Grenobloise qui travaille comme comptable, s'est battue contre deux cancers. Elle vient de partir en solitaire pour un tour de France à vélo. Son but : envoyer un message d'espoir à tous ceux qui souffrent dans leur corps.

Patricia aime les défis. En 1984, elle débute la course à pied avec l'objectif de faire à terme un marathon par an (une épreuve de 42,195 km). Entre-temps, en 2007, un cancer du sein la rattrape. Mais elle reprend vite le dessus. Un an plus tard, elle part sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle : un parcours de 790 kilomètres de Conques, dans l'Aveyron jusqu'au Cap Finisterre, Galice, qu'elle effectuera en 40 jours seulement. Après cette belle victoire sur elle-même, Patricia reprend les marathons, découvre le triathlon (épreuve de natation, vélo et course à pied) et se met au vélo. Mais en 2013, un cancer des os la terrasse à nouveau. Elle subit une importante opération avec pose d'un sternum et de côtes artificiels. Finie la course à pied, trop traumatisante pour les articulations. Mais pas question de baisser la garde pour autant. Patricia décide de mettre toute son énergie dans un tour de France à vélo qu'elle effectuera en 70 étapes de 39 à 127 kilomètres. Elle est partie de Grenoble le 7 juin dernier et sera de retour en septembre. Allez Patricia !

Annick Berlioz

Sandra Lavorel > ingénieure agronome

Elle lit notre avenir dans la biodiversité

© K. Grigulis

Le 17 juin dernier, Sandra Lavorel, 48 ans, a fait son entrée sous la Coupole de l'Institut, à Paris, dans la prestigieuse Académie des Sciences créée par Colbert au XVII[e] siècle, où elle a été élue, en décembre, pour ses travaux sur la biodiversité. Une nouvelle distinction pour cette scientifique grenobloise, directrice de recherche au Laboratoire d'écologie alpine du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) et de l'Université Joseph Fourier de Grenoble depuis 2003. Sandra Lavorel cumule les récompenses : médailles du CNRS, prix Foulon de l'Académie des sciences, chevalière de l'ordre de la Légion d'honneur… Passionnée de biologie et d'environnement, elle étudie les conséquences des changements climatiques et socio-économiques sur les paysages. *"En mesurant les plantes, leur système racinaire, leur taille, le taux d'azote emprisonné dans leurs feuilles, leur interaction avec la faune…, nous créons des modèles qui nous permettent de cerner l'impact des changements globaux sur les paysages et sur leur fonctionnement écologique"*, explique-t-elle. Autant d'informations qui aident à gérer au mieux les pratiques agricoles. *"Au-delà de la reconnaissance par mes pairs, c'est une responsabilité et une visibilité internationale. C'est important, car on reproche souvent aux scientifiques de s'enfermer dans leurs laboratoires"*, apprécie la chercheuse. Une critique qu'on se gardera de lui faire. Sandra Lavorel passe en effet une grande partie de son temps sur le terrain, au col du Lautaret et dans l'hémisphère sud, où elle explore les espaces pastoraux.

Marion Frison

Edouard Klein > guide moniteur de pêche

Comme un poisson dans l'eau

© M. Giraud

Il a pêché sa première truite à l'âge de cinq ans, en suivant les conseils avisés de son grand-père. Et il a aussitôt mordu à l'hameçon ! *"Depuis cette époque, j'ai toujours rêvé de travailler dans le milieu de la pêche"*, raconte Edouard Klein, 33 ans, titulaire d'un Master gestion du milieu aquatique. Après avoir fait ses premières armes comme technicien à l'Union des pêcheurs de Grenoble (Association agréée de pêche et de protection du milieu aquatique), il a passé, en 2013, le BPJEPS pêche (Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport), et s'est installé comme guide-moniteur de pêche, à Grenoble. *«"On recense moins de dix guides en Isère, qui exercent sur le Rhône et les grands lacs alpins. Il y avait une demande dans l'agglomération grenobloise et les massifs environnants"*, explique-t-il. Edouard Klein s'adresse aux débutants comme aux pêcheurs expérimentés, qui souhaitent s'initier à une nouvelle technique (pêche à la mouche, au toc, au lancer…), se perfectionner ou découvrir des sites de pêche en Isère : lacs, torrents ou rivières… Il propose aussi des animations de groupe aux centres de loisirs et aux écoles. Il présente aux enfants le milieu aquatique et leur apprend à monter une ligne ou à fabriquer leur mouche, avant de passer à la pratique. A ses heures libres, Edouard s'échappe dans les endroits les plus escarpés, pour se livrer, seul, à sa passion. S'il adore faire une belle prise, il se refuse à la compétition. *"Pour moi, la pêche est un moment de plaisir intense, en communion avec la nature"*, conclut-il.

Marion Frison

Tom Guéant > « Mozart » du golf

A 12 ans, le swing dans la peau

© D.R.

"Mon rêve, c'est d'être numéro un mondial du golf !" A douze ans, Tom Guéant vise déjà très haut. Et ce jeune habitant de Brié-et-Angonnes, au sud de Grenoble, ne se raconte pas d'histoires. A cinq ans, il se qualifiait déjà pour son premier championnat du monde, en Caroline du Nord : il est revenu premier, parmi 1 200 golfeurs en herbe de 39 pays, tous deux fois plus hauts que lui ! Depuis, il a participé à cinq championnats du monde et deux européens.

Tout a commencé quand Tom avait deux ans : tandis que ses parents déjeunaient au restaurant du golf d'Uriage, il s'est emparé d'une canne de golf… la balle est partie directement dans le trou à 20 mètres de distance et ce quatre fois de suite. Tom, dès lors, n'a plus eu de cesse de grandir vite pour pouvoir jouer en club et s'inscrire à des compétitions. Depuis la sixième, où il est rentré avec un an d'avance, il a abandonné tous les autres sports, dans lesquels il excellait tout autant, et bénéficie d'horaires aménagés pour s'entraîner quotidiennement avec un coach professionnel. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir 17,7 de moyenne dans toutes les autres matières ! Son père, informaticien de métier, a créé son site Internet "Tom Pouce" (www.tom-gueant.com) et une association, pour susciter des soutiens autour du futur champion du monde. *"Une année de golf pour Tom revient à 25 000 euros entre l'entraînement, les compétitions aux quatre coins du monde… On a du mal à suivre. Et il lui faudra encore huit ans avant de devenir professionnel."*

Véronique Granger

Ces associations qui font

Patrimoine

L'Oisans au 11 musées

© F. Pattou

Le massif de l'Oisans est surtout connu pour ses sentiers et ses sommets. Mais il abrite aussi 11 musées patrimoniaux, témoins de la géologie, de l'archéologie, de l'ethnologie, et des traditions montagnardes locales, qui attirent plus de 40 000 visiteurs par an : Musée d'Huez et de l'Oisans à l'Alpe d'Huez et Chasal Lento à Mont-de-Lans, Maison de la Montagne aux Deux-Alpes, mémoires d'alpinismes à Saint-Christophe-en-Oisans, Maison des alpages de l'Isère à Besse-en-Oisans, Musée des minéraux et de la faune des Alpes et Maison du parc national des Écrins à Bourg-d'Oisans, Maison du bouquetin - Espace York Mallory au Rivier d'Allemont, Musée EDF Hydrélec et Maison de la Faune et Espace patrimoine à Vaujany, Musée de la Romanche à Rioupéroux… Depuis 2002, ils sont tous fédérés au sein de Richesses culturelles de l'Oisans, une association qui valorise l'identité patrimoniale et culturelle uissanne, à travers des actions communes. *"Nos musées souffrent d'un déficit de notoriété. À nous de créer l'événement pour mieux les faire connaître"* précise Flavien Perazza, président de l'association. À son actif, notamment, six bornes interactives présentant les sites patrimoniaux disperséés sur le territoire ou encore l'édition d'un Jeu des 7 familles de l'Oisans ludique et pédagogique. Cet automne, Richesses culturelles de l'Oisans participera aux Journées européennes du patrimoine, avec le soutien du Conseil général. Sans attendre cette date, venez (re)découvrir le patrimoine montagnard, au fil des musées. L'été s'y prête.

>> Contacts: 06 31 90 28 03. www.route-savoir-faire-oisans.fr

Culture

Ils font venir des stars en Nord-Isère

D.R.

Garou, Patrick Bruel, Michel Galabru, Indochine, Patricia Kaas, Eddy Mitchell, Muriel Robin, Laurent Gerra… Ils sont nombreux à être passés sur la scène des Marinières, à Porcieu-Amblagnieu, village de 1 600 habitants, près de Morestel ! Depuis 1995, l'association Anim'Loisirs réussit le pari de programmer chaque année des vedettes – chanteurs de variété, humoristes ou acteurs de théâtre populaire –, dans la salle de spectacle et d'animations du village. *"Nous avons créé notre association suite à la construction de cette grande salle, pouvant accueillir jusqu'à 2 500 personnes. Notre but est de la faire vivre et de faire venir des artistes connus, sur un territoire rural pauvre en équipements et animations culturels"*, explique Gérard Dépierre, le président d'Anim'Loisirs. Grâce à son réseau et à ses 45 bénévoles très "pros", l'association organise en moyenne huit concerts par an, drainant plus de 10 000 spectateurs venus de l'Isère et de toute la région Rhône-Alpes. Elle a aussi créé un festival international de musiques militaires et civiles, qui a lieu à la fin juin. Ses grands lotos et son réveillon de la Saint-Sylvestre (avec repas de fête, orchestre, revue parisienne et chippendales) accueillent également plus de 800 personnes chacun, lui permettant de financer les artistes… et de proposer des affiches dignes de "l'Olympia" !

>> http://animloisirs.free.fr

Musique

La Traviata pour leurs 60 ans !

© D.R.

En avril 1954, quelques passionnés de théâtre lyrique, Raymonde Taverdon, Jeannine Desgeorges et André Fenouillet quittent l'Orphéon municipal de Grenoble, l'ancêtre du conservatoire de musique, pour fonder leur propre troupe : la Compagnie d'art lyrique. À cette époque, la capitale des Alpes fourmille de fanfares, d'harmonies et de chorales amateurs, tandis que sur les ondes, Luis Mariano triomphe avec « L'amour est un bouquet de violettes ». Ces fous d'opéras et d'opérettes vont pendant plusieurs décennies offrir au public grenoblois des œuvres majeures du répertoire lyrique comme la Veuve joyeuse, Rigoletto ou encore Tosca de Puccini.

Brigitte Boer, l'actuelle présidente de la compagnie et fille de Raymonde Taverdon, se souvient de ces belles années où, enfant, elle allait écouter chanter ses parents. *"Mon père et ma mère se sont rencontrés à la Compagnie et, dès 8 ans, j'ai chanté Carmen avec eux dans le chœur d'enfants"*, explique-t-elle. Aujourd'hui, pour fêter les 60 ans de la troupe, choristes et solistes ont décidé de frapper un grand coup. Après des semaines de répétition sous la direction d'Andreï Chevtchouk et Guy Bernard, ils ont présenté les 28 et 29 juin derniers, la Traviata, au théâtre de Grenoble, renforcés par les chanteurs de l'Opéra studio de Fontaine et des solistes de renommée mondiale : la soprano Fabienne Conrad, le ténor Bruno Robba et le baryton Patrice Berger. Un opéra à la hauteur de leurs 60 bougies !

>> www.compagnie-art-lyrique.com

bouger l'Isère

International

Pour un tourisme solidaire

D.R.

"Encourager les populations en voie de développement à valoriser leur patrimoine, c'est un moyen de les aider à améliorer leurs conditions de vie", explique Raphaël Trouiller, directeur de Tétraktys.
Créée à Grenoble en 1994 par trois structures spécialisées dans le tourisme rural et de montagne, cette association, qui compte quatre salariés et une quinzaine de bénévoles, est déjà intervenue dans une vingtaine de régions du monde. Son premier projet débute en 1998 au Sénégal oriental autour de Dindefelo, un village de 1 200 habitants situé près de la plus belle cascade du Sénégal. L'association formera 11 guides pour proposer des séjours « découverte » dans le pays Bassari. En 2002, ce projet scellera les premiers accords de coopération décentralisée entre le Conseil général de l'Isère et la région de Tambacounda, aujourd'hui classée au patrimoine mondial de l'humanité.
L'association intervient aussi au Maroc dans les régions de Tadla Azilal et de Souss Massa Draa et en Palestine. Elle est aussi présente à Madagascar (écotourisme sur le canal des Pangalanes) et au Laos pour la mise en valeur des grottes de Khannovane.
"Pour chaque projet, nous travaillons avec les autorités locales pour développer le tourisme : formation de guides, création de sites Internet, de circuits à thème, hébergement chez l'habitant... L'enjeu étant de permettre aux populations de tirer un bénéfice de leurs richesses en limitant les intermédiaires."

Contacts : 04 38 70 02 14 www.tetraktys-ong.com

Education populaire

De Grenoble à la Coupe du monde au Brésil

D.R.

Vous les avez peut-être croisés dans les rues de Grenoble, Villard-de-Lans, Mens, Saint-Marcellin… Les jeunes percussionnistes de la troupe BatukaVI, âgés de 6 à 18 ans, se sont déjà produits dans 40 communes iséroises, et ont participé à des échanges interculturels au Portugal, au Maroc, au Cap Vert, ou encore au Burkina Faso, où ils ont aidé des jeunes Burkinabés à créer leur propre batucada. 12 d'entre eux seront au Brésil, du 5 au 31 juillet prochain, à l'occasion de la Coupe du monde de football, et partageront le quotidien de 12 Brésiliens de leur âge. La troupe est née dans le quartier de la Villeneuve, à Grenoble, en juin 2010, au sein d'Afric'Impact, une association parentale d'éducation à la citoyenneté internationale créée dans les années 1990. *"La batucada est un genre musical d'origine brésilienne, que nous utilisons comme support à la création de lien social et à la revalorisation de l'image de notre quartier"* résume Willy Levestre, cofondateur d'Afric'Impact et coordinateur du programme BatulkaVI. 60 jeunes répètent jusqu'à 28 heures par semaine, encadrés par leurs parents. *"Nous ne cherchons pas à en faire des artistes, mais à leur inculquer, grâce à la musique, la notion d'effort, d'engagement et de solidarité"*, ajoute Willy. La troupe déborde de projets. En février 2015, 16 adolescents partiront une semaine au Sénégal, dans la région de Tambacounda, dans le cadre d'un projet de coopération décentralisée mené par le Conseil général de l'Isère. D'ici là, ils auront assuré 120 dates, dont plus de la moitié au profit de projets solidaires : Restaurants du cœur, Téléthon, Secours populaire… Energisant !

>> Contacts : Afric'Impact. 60 place des Géants. 38100 Grenoble. 06 12 75 52 64. batukavi@gmail.com, www.batukavi.org

en bref

Un marché des créateurs… voyageur

La boutique grenobloise La Corde à linge, spécialisée dans la diffusion et la promotion des créateurs rhônalpins, organise cet été le premier marché de créateurs ambulant. 70 stylistes, potiers, tisserands, fabricants de bijoux, de luminaires et d'objets de décoration… présenteront leur travail dans cinq communes de l'Isère : le 23 juillet à Lans-en-Vercors, le 27 juillet à Saint-Pierre-de-Chartreuse, le 28 juillet à La Mure et le 10 août à Mens. Une occasion de découvrir le savoir-faire de notre région.
Contact : 04 76 58 05 36.

Inventaire des bornes de l'Isère

Avec la collaboration du Conseil général, la Fédération des associations patrimoniales de l'Isère (Fapi) réalise un inventaire des bornes anciennes du département (bornes routières, de limites administratives et de limites de propriétés). Pour mener à bien cette enquête qui s'achèvera en 2015, elle fait appel à toutes les bonnes volontés.
Pour participer, rendez-vous sur : www.fapisere.fr

Handicap et automobile

L'association Point carré Handicap vient de sortir l'édition 2014/2015 de son Guide Handicap & automobile. Les conducteurs et passagers à mobilité réduite y trouveront la liste des matériels et fournisseurs de toute la France pour adapter et aménager au mieux leur véhicule avec un recensement des aides auxquelles ils peuvent prétendre, les adresses des lieux de conseils, et les centres où l'on peut passer le permis de conduire « B avec aménagement ». Disponible au prix de 15 euros auprès de l'association.
Contacts : Point Carré, Hôpital de Garches, 104 bd Raymond Poincarré, 92380 Garches. Tél 01 46 01 09 60. E-mail : cle5@wanadoo.fr

Les événements de l'été en Isère

Cinétoiles en Grésivaudan

Jusqu'au 30 août

©D.R.

Du cinéma sous les étoiles, tel est le credo de ce festival qui déploie son écran dans 41 communes du Grésivaudan et vous propose de (re)découvrir 28 films récents et grand public. Temps fort les 26 juillet avec le road-movie *Les Acacias*, projeté à Saint-Hilaire-du-Touvet où le funiculaire fonctionnera exceptionnellement en nocturne ; et le 21 août avec une soirée spéciale « pastoralisme », à Goncelin, en présence du réalisateur René Mannent.

www.le-gresivaudan.fr
04 76 90 92 30.

Prieuré de Chirens

Du 4 juillet au 8 août - Chirens

©D.R.

50e édition pour ce festival international de musique de chambre qui reçoit les plus grands quatuors dans le superbe prieuré du XIe siècle : quatuor Modigliani, quatuor Talich, quatuor Zemlinsky…

04 76 35 20 02.
www.prieuredechirens.fr

Emotions de rue

Du 5 au 19 juillet – Voiron

Venez découvrir la magie des arts de la rue avec des compagnies professionnelles et de nombreux spectacles de voltige, d'équilibre sur échelle, de jonglage, de vélo acrobatique... A l'affiche : « Furieuse tendresse » par le Cirque éxalté et « Les Rétro cyclettes » par Petits détournements.

©MJC -Voiron

Gratuit. 04 76 65 90 83.
www.mjc.voiron.org

Expositions…

Du phonographe au MP3

Du 20 juin 2014 au 26 avril 2016 - La Côte-Saint-André

Premières machines parlantes en 1850, phonographe à cylindre en 1860, tourne-disque et pick-up en 1950, magnétophone à cassette dans les années 1970, CD en 1982, MP3 en 2000… L'homme n'a cessé d'inventer de nouvelles techniques pour capturer et diffuser le son. Le Musée Hector Berlioz de La Côte-Saint-André, l'un des dix musées du Conseil général, présente 60 appareils qui illustrent cette grande histoire : phonographes, gramophones et autres "paléophones". L'occasion de visiter ou revisiter la maison où naquît le compositeur.

04 74 20 24 88.
www.musée-hector-berlioz.fr

Voyage à Longpra

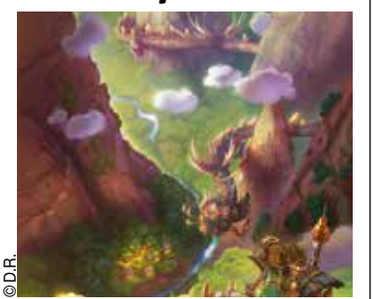
Jusqu'au 26 octobre, de 14 h à 18 h au château de Longpra

Armes blanches d'Afrique, massues d'Océanie, crânes sculptés de Papouasie, fétiches de chasseurs d'éléphants… Ces objets dits « nègres », n'en finissent pas de nourrir notre imaginaire. Le château de Longpra, à Saint-Geoire-en-Valdaine, au centre de l'Isère, nous invite à un voyage initiatique à travers une exposition exceptionnelle de 350 objets d'art tribal ou primitif issus des plus grandes collections européennes. La noble demeure dauphinoise nous transportera en parallèle dans le cabinet de curiosités d'Emile Hermès (1871-1951), fils du fondateur du célèbre sellier. Une double exposition, digne des grands musées parisiens, soutenue par le Conseil général, dans l'un des plus beaux châteaux du Dauphiné.

04 76 07 63 48.

Les Imaginautes du Vercors

Les 12 et 13 juillet – Châtelus


©D.R.

Festival placé sous le signe de l'imaginaire et du fantastique. Expositions et rencontres avec des auteurs et illustrateurs dont Florent Maudoux (Freaks'Squeele), David Pellet, Laurent Peyronnet, Sourya, Pierre Dubois (elficologue) Charline… Concert avec Mac Abbé & le Zombi Orchestra, convention jeux (plateau, rôle, trollball, möllky…), contes féeriques et médiévaux par Arfhëll Lutin et Merlen-chanteuse, expos photo dans les arbres.

Site de la Cabane café et ferme du Clos. 06 78 15 01 00.
www.lesimaginautesduvercors.com

Les Nuits de Montseveroux

Du 16 au 20 juillet Montseveroux

©D.R.

Dédié aux arts, danses et musiques du monde, le festival invite cette année la Biélorussie, le Mexique et la Slovaquie. Près de 90 danseurs et musiciens vous font découvrir le folklore et les traditions de leurs pays.

04 74 59 22 71. www.orciv.org

Cabaret Frappé

Du 21 au 26 juillet - Grenoble

©D.R.

Pour la 16e édition, le festival défricheur de talents propose concerts payants sous chapiteau – Tricky, Moriarty & Christine Salem, Ki-Many Marley, Stracho Temelkovski, Joe Bel, Natas Loves-You, Cascadeur, Sena Dagadu, St Lô… – et spectacles gratuits dans le zicbus et sous le kiosque du Jardin de ville.

04 76 00 76 85.
www.cabaret-frappe.com

27e Rencontres Brel

Du 22 au 27 juillet Saint-Pierre-de-Chartreuse

©D.R.

Une programmation musicale éclectique sous chapiteau, en l'église Saint-Hugues ou dans les rues, avec à l'affiche cette année : Chinese Man, Deluxe, Julien Doré, Lisa Leblanc, Buena Vista Social Club, Amparo Sanchez, Maxime Leforestier, Danakil. Le 27 juillet, marché artisanal et festival des Endimanchés consacré aux arts de la rue.

04 76 88 65 06.
www.rencontresbrel.fr

Textes en l'air

Du 23 au 27 juillet Saint-Antoine-l'Abbaye

©D.R.

Durant cinq jours et cinq nuits, les mots sont lus, chantés, mis en scène dans les cours et rues du village médiéval de Saint-Antoine-l'Abbaye. A découvrir lors de cette 11e édition : pérégrinations poétiques, soirée festive avec le cabaret Granvuoto, nuit blanche de l'écriture, concert tous les soirs à 19 h, spectacle de clôture avec Barrio Populo…

04 76 36 29 22.
www.textesenlair.net

Messiaen au Pays de la Meije

Du 26 juillet au 3 août La Grave

Sous l'intitulé, « Messiaen – Xenakis, la géométrie des sons », la 17e édition est dédiée au compositeur architecte, élève de Messiaen. Pour lui rendre hommage, 15 concerts, plus de 120 musiciens, trois randonnées, six conférences et quatre créations. Le festival met aussi en lumière quatre chefs-d'œuvre de Messiaen : *Trois petites liturgies de la présence divine, Vingt regards sur l'enfant Jésus*, *Visions de l'amen* et *Quatuor pour la fin du temps.*

©C. Samuels

04 76 79 90 05.
www.festival-messiaen.com

Les Nuits musicales de Corps

Du 26 juillet au 14 août – Corps, La Mure, Saint-Didier, La Salle-en-Beaumont, Lac du Sautet

©D.R.

Le festival de musique de chambre propose de la musique italienne (Bellini, Rossini, Verdi, Puccini…), slave (Tchaïkovski, Stavinsky, Dvorak…), un récital de guitare, et invite le chœur de Chambre des éléments, le quatuor Ellipsos, l'orchestre Nouvelle Europe, le quatuor Debussy. Soirée « lacustre » avec concert au bord du lac pour fêter le 25e anniversaire du festival.

06 83 27 55 64. www.festival-desnuitsmusicalesdecorps.fr

Brassens

Du 7 au 10 août - Charavines

©D.R.

Le plus ancien, et 19e, festival consacré à Georges Brassens reçoit Paco Ibanez, mais aussi Sans Vergogne, Les Trois oncles, Martial Robillard, Michel Avalon & Dorine Duchez et le quatuor A l'ombre des maris, pour des soirées cabaret 100 % Brassens.

Salle des cèdres. 04 76 35 26 20.

Chamrousse en piste

Du 2 au 4 août - Chamrousse

Ce festival de théâtre de rue à la montagne, unique en son genre, accueille plus de 25 compagnies françaises et européennes. La 5e édition propose un concert a capella, réunissant 70 chanteurs de gospel au milieu des bois, du théâtre dans une clairière isolée, une balade contée en forêt peuplée de personnages fantastiques…

©D.R.

Gratuit. Plateau de l'Arselle.
www.chamrousse.com
04 76 89 92 65.

Mens Alors

Du 4 au 9 août - Mens

Mens alors !, festival d'échanges et de création, ce sont des spectacles – Kamilya Jubran, Duo Romancero, le Gros Bal des Vibrants, trio Journal Intime, Umlaut Big Band, André Minvielle, King Biscuit , le bal brésilien de Forro da Lua… Mais aussi des animations : lectures, balades, apéro-poésie, ateliers chant, arts plastiques ou percussions brésiliennes.

©D.R.

04 76 34 84 25. www.mensalors.com

Semaine 34

Du 18 au 23 août
Ornon

©D.R.

Cette 8e édition propose des spectacles : « Jeanne et Margot », adaptation de Hansel et Gretel par la Cie Le Fol espoir, un concert de René Lacaille, des contes pour les enfants… et des ateliers escrime théâtrale, lutherie, sculpture sur bronze avec un maître burkinabé, ou encore « rythmes de l'Océan indien »….

04 76 80 99 25. semaine34.free.fr

HadraTrance Festival

Du 21 au 24 août
Lans-en-Vercors

©B. Alkabes

Pour sa 8e édition, le plus grand festival de trance français propose quatre jours et trois nuits non stop de musique électro sur trois scènes : the Moon, the Temples, the Lotus. Avec Outsiders, Lunarave, Vlastur, Psysex… Egalement au programme : performances, éveil musical, yoga, art numérique…

06 20 59 64 32. 04 38 49 29 44.
www.hadra.net

7e Binbalstoch

Les 28 et 29 août
Balbins-Ornacieux

©D.R.

La nouvelle scène française s'invite en territoire rural ! Au programme : Magic Manouch family (cirque), Max Bird (one man show), Wally (chansons pour rire), Isaya (folk chamanique), Grabben orchestra (chanson française), Flavia Coelho (bossa muffin), Pad Brapad (urban Tzigan).

Sous chapiteau. www.binbalstoch.com

Place libre

Les 28 et 29 août
Le Touvet

©D.R.

Festival des arts dans la rue mettant à l'honneur musique, théâtre, installations poétiques, acrobaties… avec Fanfarnaum, Rosie Volt, Les Lézards bleus, le Grrrrr, La Droguerie moderne.

04 76 92 34 34. www.letouvet.com

Expositions…

Face à face

Jusqu'au 27 octobre - Vizille

Le peintre Laneuville (1756-1826) est connu pour ses portraits d'hommes politiques de la Révolution. Cette exposition, la toute première qui lui est consacrée, dévoile une personnalité qui témoigne bien de son époque. La problématique du portrait est également abordée à travers la présentation de bustes exécutés par son contemporain François Martin, dit Martin de Grenoble (1760- 1804). La confrontation des œuvres des deux artistes souligne les enjeux esthétiques, sociaux et politiques du portrait pendant la période révolutionnaire.

Musée de la Révolution française.
04 76 68 07 35.

Au fil des araignées

Jusqu'au 8 mars - Grenoble

Les araignées ne sont pas uniquement noires, velues et venimeuses… Derrière un aspect quelque peu repoussant (huit pattes, huit yeux, des crocs et des poils…), elles cachent des talents d'ingénieur et de mères attentives. Symbole de sagesse en Afrique, leur fil est bien plus solide que l'acier… Cette exposition tissée à partir du travail scientifique de Christine Rollard et des photos de Denis Palanque est conçue afin que même les arachnophobes puissent découvrir leur univers extraordinaire.

Muséum d'histoire naturelle.
04 76 44 05 35.

C'était en juillet 1944…

>> Engins, La Rivoire, juin 1944.

>> Camp"C6", Vassieux-en-Vercors, 1943

>> Carcasse de planeur allemand, Vassieux-en-Vercors, août 1944.

>> Vassieux-en-Vercors, col de la Chau, juillet 1943.

La fin du maquis du Vercors

Pour la première fois, pour commémorer les 70 ans de la Résistance dans le Vercors, le musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère lui consacre une exposition et un ouvrage, « Vercors 40/44 ». L'occasion de revenir, par-delà le mythe, sur l'une des pages les plus tragiques de la Résistance...

L'histoire du maquis du Vercors, haut lieu de la Résistance en France, a déjà fait couler beaucoup d'encre et suscité bien des fantasmes. Depuis 1945, pas moins de 50 livres, romans, BD, deux films de fiction, huit documentaires ont nourri la légende dorée comme sa face noire, de l'héroïsme des combattants du Vercors à la « trahison » des Alliés…

Il faut dire qu'entre 1940 et 1944, depuis les premières réunions d'un petit groupe de patriotes réfractaires au régime de Vichy, au café de la Rotonde à Grenoble et dans l'arrière-boutique d'une pharmacie de Villard-de-Lans, jusqu'à l'assaut final de l'armée allemande le 21 juillet 1944 et son millier de morts, tous les ingrédients de la dramaturgie classique sont réunis. *"Encore aujourd'hui, 70 ans après, nous marchons sur un terrain ultra-sensible,* prévient Olivier Cogne, conservateur du musée de la Résistance de l'Isère, à Grenoble. *La fin tragique du maquis du Vercors a laissé une blessure profonde dans la mémoire nationale de la Résistance, où il occupe une place toute particulière."* Au moment de célébrer les 70 ans de la Libération, le musée départemental, un des dix musées du Conseil général, revient sur cette histoire douloureuse avec le regard de l'historien. S'appuyant sur les travaux de l'universitaire Gilles Vergnon, auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, et sur son propre fonds documentaire, il redéroule ces quatre ans d'espoir et de désillusions… Pour la toute première fois, l'exposition ouvre aussi les archives côté allemand, s'autorisant à donner la parole à un ancien soldat de l'armée d'occupation, Artur Summ, qui a fait le choix en 2011 de transmettre au musée isérois son album de photos prises dans les Alpes, et notamment en Vercors, en 1944. Il acceptera ensuite d'apporter son témoignage au musée devant la caméra. Aucune révélation spectaculaire, mais son récit permet d'élargir notre vision des événements. Une façon aussi de célébrer la liberté et la paix retrouvées.

Mythe ou réalité ? La légende du Vercors en trois questions

1. Le Vercors, « citadelle » imprenable ?

La silhouette imposante du massif, avec ses remparts et ses chemins de ronde naturels, a contribué à cette légende de « forteresse étanche ». Dès la fin du XIX^{e} siècle pourtant, les routes percées dans la roche ouvrent le Vercors sur l'extérieur, contribuant à l'essor du tourisme et au brassage des populations sur ces terres d'élevage. Les premières attaques allemandes contre le Vercors auront lieu ainsi par la route des Grands Goulets, le 22 juillet 1944, après l'envoi de troupes aéroportées.

2. La « République du Vercors », enclave autonomiste ?

« Ici commence le pays de la liberté ». Cette formule révolutionnaire marque l'entrée dans le territoire de la « République du Vercors », proclamée le 3 juillet 1944. Contrairement à ce que l'on a laissé supposer, cette annonce symbolique ne signifie cependant pas la constitution d'une enclave indépendante régie par ses propres lois, mais le retour de la République française libre en rupture avec le régime de Vichy. La Résistance, qui a repris le contrôle de nombreuses zones de montagne, met en

>> Chasseurs du 98e bataillon de la 157e division allemande, hiver 1943-1944.

>> Inauguration de la nécropole de Vassieux-en-Vercors, en juillet 1948.

>> La Chapelle-en-Vercors, juillet 1944.

>> Vassieux-en-Vercors : juillet 1944.

Photos : © Musée de la Résistance et de la Déportation

Les dates clés

3 septembre 1939 : la France entre en guerre contre l'Allemagne.

17 juin 1940 : la France demande l'Armistice. Le Vercors se retrouve en « zone libre », non occupée, sous l'autorité du régime de Vichy.

18 juin 1940 : appel du général de Gaulle à la Résistance sur la BBC.

Eté 1942 : les membres du mouvement de résistance « Franc-Tireur » rejoignent le massif du Vercors.

Novembre 1942 : fin de la « zone libre » et occupation de l'Isère par l'armée italienne.

Décembre 1942 : élaboration du « plan Montagnards », faisant du Vercors une sorte de « porte-avions » dans le plan de Libération de la France dans le cadre d'un débarquement allié en Provence. Il sera transmis au général de Gaulle à Londres... qui semble l'adopter.

Décembre 1942 - Janvier 1943 : création du premier camp de maquisards à Ambel (Vercors drômois).

Juin - juillet 1943 : les jeunes réfractaires au STO (Service du travail obligatoire) renforcent le maquis – ils seraient entre 300 et 400.

Novembre 1943 : premier parachutage d'armes sur le Vercors.

6 juin 1944 : premiers débarquements alliés en Normandie et afflux de volontaires sur le plateau du Vercors.

21 juillet 1944 : offensive choc de la Wehrmacht contre le maquis avec quelque 10 000 soldats. En trois jours, la Résistance est décimée.

Août 1944 : départ des troupes allemandes.

1945 : Le général de Gaulle distingue Vassieux-en-Vercors comme commune compagnon de la Libération. Après Paris, Grenoble, Nantes et l'île de Sein, elle est la 5e et la plus petite commune à obtenir ce titre.

place un embryon d'administration. Les oriflammes républicaines sont de retour, les parachutages d'armes se succèdent, un air de « Libération » se fait sentir avant l'heure… Mais le répit sera de courte durée jusqu'à l'assaut terrible du 21 juillet.

3. Le Vercors « trahi » par les Alliés ?

Après le débarquement en Normandie le 6 juin 1944, l'espoir d'une victoire proche renaît et des milliers de volontaires civils, répondant à l'appel de de Gaulle sur la BBC (la radio anglaise), rejoignent le maquis en chantant *La Marseillaise* ! Les effectifs passent en quelques jours d'une petite centaine à 4 000 hommes environ. Eugène Chavant, chef civil du maquis, parti clandestinement à la fin mai à Alger rencontrer les représentants de la France libre, revient conforté dans ses espérances : le « plan Montagnards », ce plan militaire élaboré à la fin 1942 par Jean Prévost et Pierre Dalloz et faisant du Vercors un maillon clé de la Libération, dans le cadre du débarquement de Provence, semble bien avoir été pris en compte par le général de Gaulle.

Les entrées du massif sont « verrouillées ». Mais les parachutages d'hommes et d'armes lourdes promis (oralement…) se font attendre tout comme le débarquement de Provence, prévu le 9 juin. Avec les armes légères livrées, c'est à peine la moitié des hommes qui sont armés. L'encadrement manque aussi cruellement pour tous ces jeunes prêts à en découdre, qui vont se retrouver sans défense face à l'armée allemande : le 21 juillet et les jours suivants, c'est un véritable massacre qui sera perpétré, l'un des plus sanglants de la Résistance, avec près d'un millier de morts dont plusieurs centaines de civils. Au procès de Nuremberg, la commune martyre de Vassieux, détruite à 80 %, est citée parmi les quatre crimes de guerre du IIIe Reich en France au même titre qu'Oradour-sur-Glane.

Dès 1947, dans le contexte de la guerre froide, la polémique s'ouvre avec l'accusation d'un ancien ministre communiste : les états-majors de la France libre ont-ils délibérément « lâché » le maquis du Vercors pour couper court à de supposées velléités révolutionnaires de ses chefs ?

En réalité pourtant, rien n'a jamais prouvé que les Alliés eurent seulement vent de ce « plan Montagnards » : après l'arrestation en juin 1943 de Jean Moulin, principal soutien financier du maquis du Vercors, et du général Delestraint, chef de l'armée secrète, qui faisait le relais avec Londres, les liens étaient coupés entre le Vercors et l'état-major de la France libre... Les Allemands en revanche ont pris très au sérieux la menace potentielle que représentait le maquis, au vu des forces déployées…

Véronique Granger

>> Une exposition à voir

■ au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 14 rue Hébert à Grenoble. Entrée gratuite. Tous les jours (sauf le mardi matin) de 9 h à 18 h. Samedi et dimanche de 10 h à 18 h

>> Contacts : 04 76 42 38 53, www.resistance-en-isere.fr

■ **Un livre :** « Vercors /40/44. » 15 euros.

UNE INITIATIVE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE

Cet été partez à la découverte de 20 sites naturels remarquables en Isère

Pour préserver les milieux naturels les plus remarquables de notre département, le Conseil général a créé le réseau des Espaces naturels sensibles. Découvrez-les avec les guides-nature du Conseil général.

Du 1er juin au 14 septembre des guides-nature vous accueillent

ANIMATIONS - VISITES GUIDÉES

1 ÉTANG DE LEMPS
Un sentier et un observatoire pour comprendre la vie de l'étang, avec la remarquable tortue Cistude, mais aussi observer des oiseaux d'eau et la diversité des papillons multicolores. Accessibles aux personnes à mobilité réduite.

2 ÉTANG DE BAS ET FALAISES DES RAVIÈRES
Un réseau de chemins pour découvrir étangs, roselières et pelouses sèches.

3 MÉANDRE DU SAUGEY
Ancien méandre du Rhône. Grande diversité écologique, un ponton d'observation au-dessus des prairies humides.

4 ÉTANG DE MARSA
Véritable condensé des milieux naturels de l'Isle Crémieu, une importante diversité où coexistent espèces de milieux secs et de zones humides.

5 ÉTANGS ET LAC DE SAVE
Traces de castor, ballet aérien de libellules, un site pour comprendre l'évolution des milieux depuis la dernière glaciation, il y a 15 000 ans.

6 ÉTANG DE MONTJOUX
Un sentier accessible depuis la digue qui permet de cheminer, entouré de papillons et libellules, jusqu'à l'observatoire pour admirer des oiseaux d'eau rares tels que le Héron pourpré. Accessibles aux personnes à mobilité réduite.

7 ÉTANG DE GÔLE
Un parcours de découverte serpentant entre étangs, roselières et forêts, une multitude d'habitats abritant de nombreuses espèces rares, une oasis de nature.

8 MÉANDRE DES OVES
Un sentier pour découvrir la biodiversité des milieux associée au Rhône : prairie humide, marais, forêt alluviale.

9 TOURBIÈRE DES PLANCHETTES
Une végétation luxuriante, au cœur d'un vallon forestier des Chambaran.

10 TOURBIÈRE DE L'HERRETANG
Un marais où cohabitent plantes carnivores, roselières, oiseaux d'eau, amphibiens…

11 MARAIS DE CHIRENS
Vestiges de l'époque glaciaire. Venez découvrir prairies humides, ruisseau sauvage, roselières, oiseaux, amphibiens.

12 LES ÉCOUGES
Chamois, marmottes, aigles royaux… Chargée d'histoire et riche d'un patrimoine culturel, cette forêt abrite des arbres majestueux et des espèces remarquables.

13 LES RIMETS
A 1 100 mètres d'altitude, site géologique avec le plus bel exemple au monde de vallée fossile.

14 COL DU COQ
Une boucle de 5 heures de marche pour découvrir la vie d'un alpage protégé au pied de la Dent de Crolles.

15 LA ROLANDE
Plusieurs mares au sein d'une forêt alluviale préservée, pour aller à la rencontre du dernier bastion de la Rainette arboricole.

16 BOIS DE LA BÂTIE
Au cœur d'une forêt alluviale préservée, sentiers et palissades d'observation pour admirer hérons, foulques et martins-pêcheurs. Accessible aux personnes à mobilité réduite.

17 MARAIS DE MONTFORT
Marais tourbeux du Grésivaudan, refuge ultime pour la vie de 3 papillons menacés et plusieurs orchidées rarissimes. Accessible aux personnes à mobilité réduite.

18 MARAIS DES SAGNES
Un beau sentier de découverte au cœur d'un marais d'altitude en Chartreuse.

19 TOURBIÈRE DU PEUIL
A 1 000 mètres d'altitude, en surplomb de Grenoble, l'une des rares zones humides du Vercors.

20 MARAIS DE VIEILLE MORTE
Sources, chenaux, pièces d'eau, une faune et une flore caractéristiques des milieux humides.

Photos : droits réservés, M. Giraud, CGI, Fotolia.com / Illustration : B. Fouquet

Plans d'accès - Inscriptions www.isere.fr

isère CONSEIL GÉNÉRAL